

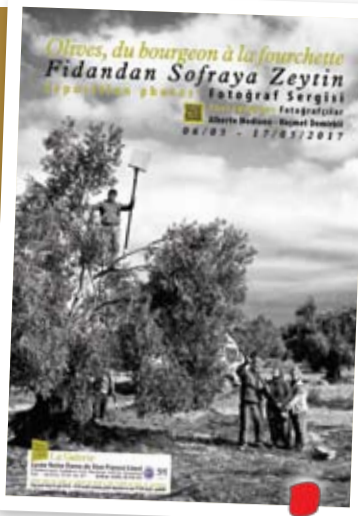
Hüseyin Latif'in çeşitli dönemlerde yazıp kütüphanesinin raflarında unuttuğu not defterlerinden derlediği, gerçek yaşamıyla düşsel dünyasını birleştiren ve iç içe geçmiş hikâyelerden oluşan bu kitabını okurken kimi zaman eski Galata Köprüsü'nün altındaki Erzurum Çayevi'nde demli çayınızı yudumlayacak, kimi zamansa İstanbul Boğazı'nın derin sularında Bizans kalıntılarını arıyor olacaksınız. *Yazarın Defteri* nostaljik, şiirsel ve çoğu zaman da eleştirel üslubun dengelendiği, birbirine bağlanan çeşitli anlatıları içeren bir eser.

BizimAvrupa Yayınları

bizimavrupa@gmail.com



**WTCC :
un championnat
à la bonne
heure grâce à
Tag Heuer**
> P. 12



Paul Nicklen : « la nature est devenue mon école et les Inuits mes professeurs »

Paul Nicklen, biologiste marin et photographe, se rend depuis vingt ans dans les lieux les plus sauvages de la planète.

> P. 8



Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



**Une soirée de Jazz
avec Tuna Ötenel et
ses amis à IKSU** > P. 10

12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 146, Mai 2017

Dieselgate : l'Union européenne démunie ?

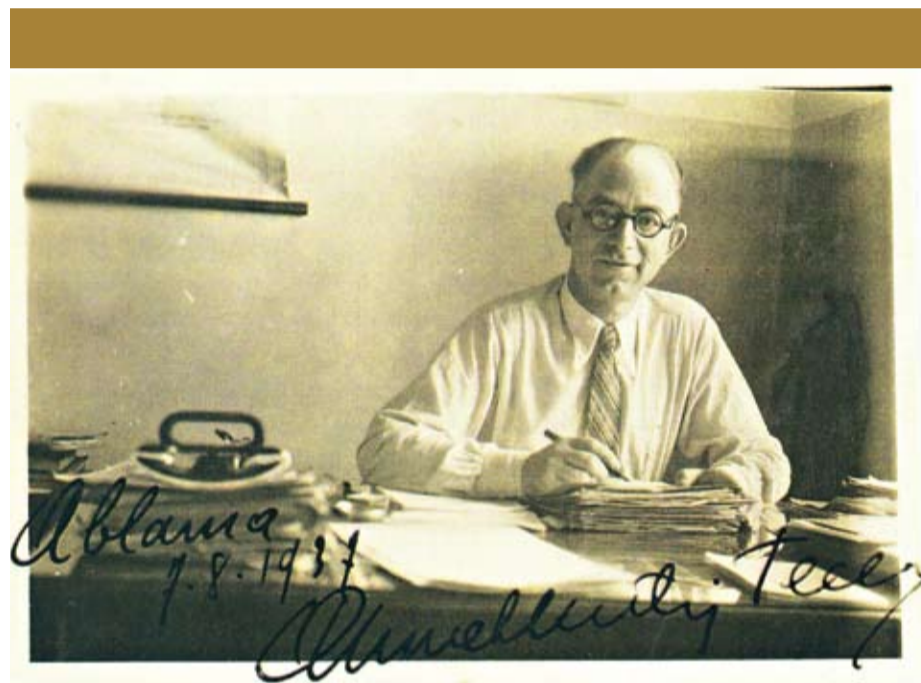
Après le scandale Volkswagen aux États-Unis en 2015, c'est au tour de Renault d'être mis en cause pour avoir falsifié les tests d'émissions polluantes de ses moteurs. Si les constructeurs ayant fraudé les tests de pollution sont certes les premiers à blâmer dans ce scandale, on peut néanmoins s'interroger sur la responsabilité des États membres et de l'UE dans la gestion de ce dossier. Comment se fait-il que, près de deux ans après le scandale Volkswagen, aucune mesure n'ait été prise pour mettre un terme à cette fraude caractérisée ?

En septembre 2015, l'agence de protection de l'environnement américaine révélait l'utilisation par le groupe Volkswagen, depuis 2009, de techniques frauduleuses visant à réduire les émissions polluantes (de NOx et de CO₂) de ses moteurs diesel et essence lors des tests d'homologation. Volkswagen avait ensuite reconnu que plus de 11 millions de véhicules de ses marques Volkswagen, Audi, Seat, Skoda et Porsche étaient concernés à travers le monde.

Tout portait à croire que le *dieselgate* concernerait d'autres constructeurs...et Renault, le fleuron de l'industrie automobile française n'y a pas échappé. En effet, une information judiciaire vient d'être ouverte à l'encontre de la marque au losange pour « tromperie » sur les émissions polluantes de ses moteurs avec, pour circonstance aggravante, d'avoir rendu sa marchandise « dangereuse pour la santé de l'homme ou de l'animal ».



(lire la suite page 6)



Célébrons Ahmet Kutsi Tecer

Le 23 juillet 1967, l'illustre poète et homme politique turc Ahmet Kutsi Tecer nous a quittés à l'âge de 66 ans. Cinquante ans après son décès, Ahmet Kutsi Tecer reste une figure incontournable de la poésie turque. Connu pour ses travaux sur la culture populaire et folklorique, l'auteur des célèbres vers « *Orda bir köy var uzakta* » a aussi introduit de nombreux poètes à la littérature turque. Le 8 avril dernier, afin de rendre hommage à cet homme d'exception, une conférence a été organisée par la Municipalité de Kadıköy. De nombreuses personnes étaient présentes pour saluer la mémoire de Ahmet Kutsi Tecer. Parmi eux, l'on pouvait compter sa fille, Leyla Tecer, mais aussi Emel Koşar, Hikmet Altınkaynak, Yaşar Miraç, Egemen Berköz ainsi que M. Sabri Koz.

Ahmet Kutsi Tecer, portrait d'un homme d'exception

Né à Jérusalem, M. Tecer a passé son enfance dans différentes villes. À 24 ans, il a pris la route pour Paris afin de poursuivre ses études à la Sorbonne où il a commencé ses recherches sur la poésie folklorique. Par la suite, il est retourné dans son pays natal et a continué ses études à la Faculté de Philosophie de l'Université d'Istanbul. La littérature et le théâtre populaire ainsi que la musique folklorique étaient les sujets de prédilection d'Ahmet Kutsi Tecer qui a consacré sa vie aux objectifs culturels de la République kémaliste.

Membre de l'UNESCO à Paris, de 1949 à 1951, il poursuivra ses travaux jusqu'à sa mort au sein du Comité de l'UNESCO de Turquie, croyant profondément en l'importance des échanges culturels.

Aujourd'hui, les travaux d'Ahmet Kutsi Tecer conservent toute leur importance dans la mesure où il a grandement contribué à la culture folklorique quand la nouvelle République se battait afin de développer les révolutions kémalistes. Son parcours notable et brillant en tant qu'homme politique et de culture résume toute une vie mise au service des principes de la République, du progrès et du populisme.

Une conférence et des échanges en l'honneur de Ahmet Kutsi Tecer

Organisée par la Municipalité de Kadıköy, une conférence a eu lieu le 8 avril pour rendre hommage à Ahmet Kutsi Tecer. Les interlocuteurs n'étaient autres que la fille du poète, Leyla Tecer, l'académicienne, poète et écrivain Emel Koşar de l'Université des Beaux-Arts Mimar Sinan, l'écrivain et critique Hikmet Altınkaynak, les poètes Egemen Berköz et Yaşar Miraç et l'écrivain Sabri Koz. Bien entendu, « *Orda bir köy var uzakta* » (« Il y a un village au loin ») est le poème le plus connu de M. Tecer. Transformé en une comptine pour enfants par Münir Ceyhan, ce poème est un symbole de la poésie populaire.

(lire la suite page 5)



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Le visage charmeur des médias

C'est devenu très à la mode ces derniers temps. Deux grands États dominants de la politique mondiale, pour faire partager à l'opinion publique leurs vues sur des sujets lourds et ingrats, se trouvent chacun un joli visage et choisissent des femmes aussi compétentes dans ces sujets, expérimentées et sérieuses, qu'elles ont une apparence belle, charmante et sexy.

(lire la suite page 5)



Les pierres tombales ottomanes

(lire la suite page 7)

Retour sur...

Les élections présidentielles 2017, l'édito de Mireille Sadège, P. 2

Quelle politique de la France au Moyen-Orient ? Kıymet Altan, P. 3

Un joyau du festival de film d'Istanbul, Nami Başer, P. 9





Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Depuis plus d'un an, les sondages annonçaient la présence de Marine Le Pen au second tour des élections présidentielles. Aussi, le candidat qui se trouverait face à elle au second tour devait gagner les élections grâce au front républicain comme ce fut le cas en 2002 lorsque Jacques Chirac l'avait emporté face à Jean Marie Le Pen. Toujours d'après les instituts de sondage et les médias, ce second candidat serait Emmanuel Macron.

Quelques semaines avant le premier tour, les sondages prévoyaient une forte hausse des votes en faveur de Jean-Luc Mélenchon et les médias s'interrogeaient, inquiets, à savoir si l'on assisterait à un second tour opposant Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon. Le soir du 23 avril, les résultats des votes ont finalement confirmé les prévisions des instituts de sondage. Sauf que c'est Marine Le Pen qui a fini seconde (21,30 %) tandis qu'Emmanuel Macron arrivait en tête du scrutin (24,01 %). Quant au candidat de la droite, François Fillon, il finira en troisième position (20,01%), talonné par Jean-Luc Mélenchon (19,58%). Loin derrière, le candidat du parti socialiste, Benoît Hamon, arrive seulement en cinquième position (6,36%).

Très vite dans la soirée électorale du 23

Les élections présidentielles 2017

avril des consignes de votes en faveur de Emmanuel Macron et contre Marie Le Pen ont été prononcés par les candidats aussi bien de gauche que de droite. Tout laissait penser que nous allions vers un entre-deux-tour comme en 2002. Néanmoins le discours très confiant de Macron, tard dans la soirée, comme s'il avait gagné le second tour, a été dérangeante. Et dès le lendemain nous avons découvert que le scénario ne sera pas tout à fait le même que celui de 2002 et que par conséquent la victoire de Macron au second tour ne sera pas aussi simple.

Contrairement à son père, la présence de Marine Le Pen au second tour n'est pas une surprise. Elle s'y attendait et s'y était préparée. La surprise de ce premier tour n'est donc pas la présence du parti d'extrême droite au second tour, mais l'élimination des partis traditionnels de la droite et de la gauche dès le premier tour. Pour la première fois depuis la création de la Ve République, la droite n'est pas au second tour et le parti socialiste a atteint son plus faible score jamais obtenu lors d'une élection présidentielle, ses électeurs ayant préféré voter pour Jean-Luc Mélenchon.

Nous sommes ainsi en présence d'un entre-deux-tours inédit qui ne va pas opposer deux politiciens chevronnés, mais un jeune prétendant à l'Élysée et une candidate qui n'a jamais été au second tour. La

première semaine a tenu ses promesses. Entre *selfies* avec les ouvriers et sortie en mer en tenue de pêcheur, Marine Le Pen a donné le tempo. Elle a même tenté de retourner le front républicain en sa faveur en appelant les électeurs de Jean-Luc Mélenchon à lui apporter leurs voix. Mais lors des jours qui ont suivi les résultats du premier tour de la présidentielle, nous avons pu constater que le consensus autour du front républicain pour écarter le Front National (FN) n'est plus aussi solide. En effet, depuis 2002, le parti d'extrême droite s'est fait une place dans le paysage politique français tout comme dans la plupart des pays occidentaux. Pire encore, ces partis populistes et d'extrême droite se renforcent à chaque élection.

Par ailleurs, beaucoup d'électeurs ne partagent pas les valeurs portées par les deux vainqueurs du premier tour des élections. Ils refusent ainsi de choisir entre la haine ou le capital, et sont tentés par l'abstention qui pourrait bien profiter à Marine Le Pen.

On voit ainsi qu'il n'est plus certain qu'on puisse former encore longtemps un front républicain pour empêcher l'arrivée au pouvoir de Marine Le Pen. Il est alors temps de réfléchir sérieusement à la façon de combattre l'extrême droite dans nos sociétés et la stratégie à adopter pour ne pas reproduire les erreurs de politiciens qui ont porté le FN aux portes du pouvoir.

La Turquie dans le collimateur du Conseil de l'Europe

Mardi 25 avril, la plus ancienne organisation intergouvernementale européenne a décidé d'ouvrir une procédure de suivi à l'égard de la Turquie.

À l'heure où les relations turco-européennes sont plus tendues que jamais, l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (Apec), qui réunit 47 États dont 19 ne sont pas membres de l'Union européenne, a voté une résolution pour placer Ankara « en observation ».

Adoptée à 113 voix contre 45, la résolution ouvre une nouvelle procédure de suivi à l'encontre de la Turquie qui a déjà fait l'objet, en 1996 et 2004, de ce type de contrôle étroit quant au respect de ses engagements en matière des droits de l'Homme auxquels elle s'est engagée en adhérant au Conseil de l'Europe. Cette procédure non juridictionnelle, mise en place en 1993, vise à veiller au respect des obligations contractées par les États membres et à fournir à ces derniers une assistance dans la mise en oeuvre des normes européennes en matière des droits et libertés fondamentales.



L'organisme de défense des droits de l'Homme invoque « la régression de l'État de droit et de la démocratie en Turquie » depuis la tentative de coup d'État du 15 juillet dernier. L'Assemblée « s'inquiète que l'état d'urgence [qui a suivi la tentative de coup d'État], serve non seulement à exclure des institutions étatiques les personnes impliquées dans le coup d'État, mais également à faire taire toutes les voix critiques et à générer un climat de crainte parmi les citoyens ordinaires et les universitaires, au sein des organisations non gouvernementales et des médias indépendants, au risque d'ébranler les fondations d'un État démocratique ». Le Conseil de l'Europe se dit aussi préoccupé par les répercussions du référendum du 16 avril dernier remporté par le camp du « oui ».

Le ministère turc des Affaires étrangères, Mevlüt Çavuşoğlu, a **fermement condamné cette décision** jugée « injuste ». Braqué, le représentant de la Turquie à l'étranger a estimé qu'Ankara n'avait dès lors d'autre choix que de « reconsidérer les termes de sa relation » avec le Conseil de l'Europe. Dans un communiqué, Mevlüt Çavuşoğlu a déclaré : « Décider de rouvrir la procédure de suivi contre la Turquie, suivant les recommandations de cercles malveillants de l'Apec, est une honte pour cette instance qui se revendique comme le berceau de la démocratie ».

* Camille Saulas



Dr. Olivier Buirette

Les Balkans : du nouveau du côté de la Serbie

Le dimanche 2 avril 2017 aura vu la victoire dès le premier tour, avec plus de 55 % des suffrages, d'Aleksandar Vučić, du parti progressiste qui est une mouvance politique fondée en 2008 à la fois nationaliste conservatrice, mais aussi pro européenne. Cet homme politique qui était précédemment depuis le 27 avril 2014 chef du gouvernement est vu comme ayant un pouvoir personnel fort. Sans conteste, cette victoire marque la poursuite de sa progression vers un pouvoir plus renforcé. Cela en fait probablement le nouvel homme fort sur qui compter à Belgrade.

Malgré un passé ultra nationaliste le rendant proche du leader Vojislav Šešelj fondateur du parti radical serbe, le SRS, Aleksandar Vučić depuis 2010 a recentré et modéré son discours politique ceci lui permettant d'être Premier ministre depuis 2014 et donc à présent chef de l'état serbe. Sa déclaration de victoire du dimanche 2 avril maintenait un discours pro-européen, mais souhaitant également ménager la Russie, le tout sur fond d'une position importante du point de vue intérieur, à savoir : la lutte anticorruption. En effet, on se souviendra au sujet de la Russie qu'en marge du mini-sommet européen de Versailles, début mars, que le retour de l'influence de Moscou dans les Balkans semblait manifestement inquiéter Bruxelles. Si nous insistons dans cet article sur la

situation politique en Serbie c'est parce que la position de ce nouvel homme fort a particulièrement séduit l'Occident notamment dans la position modérée qu'Aleksandar Vučić a eue face à la question du Kosovo qui reste un problème épineux dans le cadre de la candidature de la Serbie à son intégration dans l'UE et plus encore lors de la crise migratoire des années 2015-2016 alors que la fameuse « route des Balkans » devait causer tant de problèmes dans le Sud-Est européen, mais aussi en Europe centrale.

Le nouveau président serbe semble donc être voué à devenir un point d'équilibre qui pourrait bien jouer un rôle important dans la stabilisation de l'Ex-Yougoslavie, appelée aujourd'hui « Balkans de l'Ouest » après, rappelons-le, la terrible guerre de dissolution qui de 1991 à 2001 devait faire plus de 300 000 morts, militaires et civils confondus. À ce titre, rappelons que la guerre d'Espagne, entre 1936 et 1939, avait fait entre 450 et 500 000 morts.

Cet équilibre pourrait permettre une résolution de la situation bloquée avec le Kosovo. En effet, cette ancienne province de la Serbie, à majorité peuplée d'Albanais (plus de 90 %), s'est auto proclamée indépendante en février 2008, et a été reconnue par quelques États comme les États-Unis, la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni (114 États en tout) ; alors que la Russie et la Chine, soutenant la Serbie, considéraient celle-ci comme il-

légal (avec 35 autres États), et ce même si depuis le 10 septembre 2012 les efforts diplomatiques ont fait que la pleine souveraineté de cet État était, en principe, acquise.

Une résolution de ce problème pourrait sans doute provoquer un déblocage de la situation dans la région et surtout ouvrir la voie - pourquoi pas - à une stabilisation de la question des minorités albanaise dans toute l'ex-Yougoslavie puisque, comme nous le savons, ceci concerne aussi la République de Skopje, à savoir la Macédoine (FYROM).

En effet, la conjonction d'un président d'équilibre et de consensus à Belgrade, allié à la politique réformatrice efficace du Premier ministre Albanais Edi Rama au pouvoir depuis 2013, pourrait bien trouver là une issue intéressante. L'avenir le dira, d'autant plus que la série de récentes manifestations à Belgrade qui ont suivi l'élection d'Aleksandar Vučić temporise quelque peu les choses et que celui-ci devra sans doute s'affirmer à son poste acquis dès le premier tour. Sans aucun doute, tout ceci fait donc de lui, dans la suite de son mandat de chef de gouvernement, un nouveau personnage politique sur lequel il faudra compter pour la poursuite de la stabilisation d'une région traditionnellement fragile et sujette à de fréquents regains de tensions.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuilaturquie.com





Louisa Moussouni

Les relations politiques France-Qatar :

« Donne-moi ton argent, mais il ne faut pas que cela se sache ! »

Les relations politiques entre la France et le Qatar nous laissent assez perplexes. Si les élections présidentielles françaises mettent en lumière les dérives de certains des hommes politiques français, les financements provenant du Qatar ne semblent inquiéter personne.

« Je t'aime moi non plus », serait le terme tout à fait opportun selon Bérangère Bonte pour désigner les relations politiques entre la France et le Qatar. Quand on s'intéresse aux relations France-Qatar, nous sommes tout de suite étonnés de voir une proximité douteuse entre certains de nos politiques français et des membres du régime qatari. Quand on ne flirte pas directement avec les Qataris comme certains, on reste cependant assez proche d'eux.

Mais pourquoi la France entretient-elle d'étroites relations avec le Qatar ?

Cela reste un mystère. De plus, il ne faudrait pas alourdir le cas de nos candidats à l'élection présidentielle en France.

Comment un pays qui achète et investit en France à coup de milliards d'euros ne provoque aucune réaction de la part de nos hommes politiques français et de l'opinion publique française ? Les relations entre la France et le Qatar sont un thème absent des élections présidentielles. Si le Qatar reste un sujet que personne ne désire aborder, c'est peut-être bien pour cacher des vérités qui dérangent.

La journaliste, Bérangère Bonte a tenu une conférence à l'ILERI mercredi 12 avril 2017 en fin d'après-midi. Elle a exposé son enquête sur les relations politiques entre la France et le Qatar et a présenté son nouveau livre, La République française du Qatar chez Fayard.

Le Qatar est un petit émirat fascinant du Moyen-Orient. Petit, mais puissant, le Qatar est le quatrième producteur de gaz naturel du monde après les États-Unis, la Russie et l'Iran et premier exportateur de gaz naturel liquéfié. Le pays est membre de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), membre associé de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) depuis le 13 octobre 2012 sans être passé par le statut d'observateur et sans compter beaucoup de locuteurs ou étudiants francophones. Ancien protectorat britannique, la majeure partie des jeunes qataris poursuivent leurs études en Angleterre.

Connu pour ses extravagances - achats d'hôtels de luxe, chaînes de télévision, du club de football Paris Saint-Germain (PSG) -, le Qatar place ses pions de manière invisible sans être inquiété.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

Quelle politique de la France au Moyen-Orient ?

À la veille d'un scrutin décisif où les Français auront à choisir entre deux visions fondamentalement différentes, se pose aussi la question de l'orientation donnée à la politique étrangère française. À l'heure des reconfigurations au Moyen-Orient, il est intéressant d'étudier les positions des candidats sur les trois marqueurs actuels de cette zone stratégique.

Le partenariat franco-turc peu évoqué

Résolument hostiles en 2012 à la « reconnaissance et la pénalisation du génocide arménien », M. Le Pen et les cadres de son parti étaient pourtant signataires en 2014 d'une résolution devant le Parlement européen afin que la Turquie reconnaisse ledit génocide. La position de la candidate frontiste semble donc peu claire ; et nécessitera d'être clarifiée. À l'inverse, E. Macron semble plus en adéquation avec les membres du Parti Socialiste dont il est proche ; puisqu'il a récemment vanté la compatibilité entre le droit et la mémoire ainsi que la nécessité d'œuvrer en ce sens.

Les rapports entre la Turquie et l'Union européenne sont critiqués par les deux candidats. Ils sont en effet opposés à l'accord sur les réfugiés et dénoncent l'attitude turque à ce sujet. E. Macron souhaite davantage une politique d'aide aux pays de transit, dont la Turquie, et à l'installation de points de passage efficacement contrôlés et fonctionnels. De même, ils partagent une opposition commune à la candidature turque à l'Union européenne. Marine Le Pen est opposée depuis le début aux élargissements communautaires, y compris donc, pour ce pays qu'elle estime non-européen.

Loin de la posture hostile de N. Sarkozy en 2012, les deux candidats ne semblent pourtant pas envisager une relation privilégiée avec la Turquie, E. Macron n'évoquant quasiment pas ce pays pourtant essentiel sur la scène géopolitique régionale, et M. Le Pen critiquant le rôle turc en Syrie.

Le drame syrien au cœur des positionnements

Six ans après le début du chaos syrien, entre guerre civile et implications extérieures, la résolution du conflit semble encore lointaine et emplie d'incertitudes. Pourtant, force est de constater que les positions du candidat centriste et de la candidate nationaliste se rejoignent. Tous deux préconisent en effet de coopérer avec la Russie et d'intégrer le régime syrien dans le dialogue diplomatique. Il convient de souligner que cela dénote avec la position française qui excluait initialement ces deux acteurs majeurs avant d'évoluer face à la gravité des événements et l'enlisement de la situation. Cela dit, cette similarité ne saurait éluder les divergences de fond entre les deux candidats sur cette question. Le degré d'intégration du gouvernement syrien dans le dialogue politique illustre cela avec beaucoup d'acuité. Alors que M. Le Pen estime que le président Assad est un allié objectif dans la lutte contre le fondamentalisme islamiste, E. Macron est plus mesuré dans sa position depuis la récente affaire des armes chimiques : il estime désormais que le dirigeant syrien est un criminel devant répondre de ses actes, et n'a pas exprimé d'opposition aux frappes américaines.

L'évolution tant du point de vue des négociations que sur le terrain, et la polarisation de l'opinion publique quant aux questions du terrorisme et de l'accueil des réfugiés, seront autant d'éléments déterminants lorsque le/la futur(e) président(e) devra préciser sa position à l'égard de la Syrie.

Une divergence sur la question palestinienne

Le conflit israélo-palestinien est un marqueur fort et historique sur la scène politique française. Du passage au dîner annuel du CRIF en 2017 à l'hostilité à l'égard des mouvements pro-palestinien de boycott, E. Macron est le candidat le plus pro-israélien de cette campagne, à l'image du positionnement traditionnel des libéraux, qu'il perpétuera certainement. Il déclarait d'ailleurs récemment qu'il ne reconnaîtrait pas la Palestine sans l'aval israélien et sera sans doute encouragé en ce sens par ses solides soutiens pro-israéliens que sont L. Haïm, B. H. Lévy et J. Attali.



Favorable à la reconnaissance de la Palestine, la candidate frontiste dénonce les radicaux des deux côtés afin d'obtenir une solution à deux

États et semble s'inscrire dans une voie plus modérée à l'instar des dirigeants français actuels. Mais ce dossier reste épineux tant ses ambiguïtés sont nombreuses, sans doute du fait des divisions chez ses soutiens. Alors que Louis Alliot, Gilbert Collard et Robert Ménard sont résolument pro-israélien ; Frédéric Chatillon est un pro-palestinien de longue date, rejoint dans une moindre mesure par Florian Philippot et Marion Maréchal.

Longtemps dans une position de médiateur, il sera intéressant de voir si l'un de ces deux candidats parvient à retrouver cette tradition française et à faire avancer la situation du plus ancien conflit non résolu de la région. Cela dépendra des influences partisans antérieures à la prise de fonction.

Les réponses apportées à ces enjeux, et les relations avec les pôles de stabilité que sont l'Algérie et l'Iran, dépendront de multiples facteurs allant de l'évolution du contexte, aux influences politiques, en passant par les contrats d'armement et les idéaux. À l'heure où la France semble se trouver dans la région par obligation, l'orientation insufflée à partir du 7 mai sera déterminante pour faire face aux défis et assurer la pérennité de la présence et des relations de Paris.

* Kıymet Altan

TURQUIE

PRIX À PARTIR DE

69.99

€

PEGASUS, VOS VOLS MOINS CHERS

POUR LES REVOIR PLUS SOUVENT

- 32 destinations en Turquie
- Jusqu'à 60% de réduction sur flypgs.com pour vos suppléments bagages
- Départs possibles depuis Paris Orly, Marseille Provence, Lyon-Saint Exupéry, Bruxelles Charleroi, Bâle-Mulhouse ou Genève

Choisissez parmi nos 4 forfaits de vol, selon vos besoins et vos envies

Basic	✈️ + 🧳
Essentials	✈️ + 🧳 + 🍷
Advantage	✈️ + 🧳 + 🍷 + 🍽️ + 🛎️
Extras	✈️ + 🧳 + 🍷 + 🍽️ + 🛎️ + 🚗 + 🛏️

* Taxes comprises

flypgs.com | **PEGASUS**

pour les meilleurs prix AIRLINES



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Union Européenne – Le point sur la procédure de retrait

Presque un an après le référendum historique sur la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, en juin dernier, la question du Brexit se pose avec une certaine acuité à la veille des élections présidentielles françaises. Là où d'aucuns s'intéressent aux conséquences et impacts qu'une décision de retrait de la France de l'Union européenne pourrait entraîner, cet article a vocation à présenter le cadre juridique et procédural entourant une telle décision.

« Pas de mariage sans divorce »

S'il paraît aujourd'hui naturel qu'un État membre de l'Union européenne puisse, par une décision souveraine, se retirer librement et – nous le verrons – simplement de l'Union européenne, il n'en a pas toujours été ainsi.

Lors de la construction européenne, en effet, aucun mécanisme procédural ne prévoyait cette hypothèse. Oubli, véritable choix ou acte manqué, ce « vide juridique » n'avait en tous cas pas de quoi surprendre, tant il était conforme à l'esprit des fondateurs de l'Union. Conçus pour bâtir un processus irréversible, les traités de Rome (1957) et de Maastricht (1992) furent tous deux conclus « pour une durée illimitée ».

Face à ce silence des traités, deux théories se sont confrontées. Pour les uns, les traités européens, en l'absence de disposition spécifiquement dédiée au retrait d'un État membre de l'Union européenne, devaient céder face aux règles générales du droit international. Dans cette hypothèse, comme tout autre traité international, les traités européens pouvaient être dénoncés par les parties contractantes. Pour les autres et en raison de son caractère illimité et irréversible, il était théoriquement

impossible de quitter l'Union européenne. C'est sans doute ce besoin devenu urgent de clarifier la situation qui explique la célèbre phrase prononcée par Valéry Giscard d'Estaing lors de la présentation du projet du Traité Etablissant une Constitution pour l'Europe (TECE), selon laquelle il n'y aurait pas de mariage sans divorce. Pourtant, il aura fallu attendre le Traité de Lisbonne, entré en vigueur en 2009, pour que soit inséré au sein du Traité sur l'Union européenne (UE) le désormais célèbre article 50, qui consacre la procédure de retrait.

La procédure de sortie de l'Union européenne en 3 étapes

1^{re} étape : la décision

Le premier paragraphe de l'article 50 du TUE énonce : « Tout État membre peut décider, conformément à ses règles constitutionnelles, de se retirer de l'Union ».

La première étape, volontaire donc, suppose à la fois une volonté de se retirer et une faisabilité en droit constitutionnel. Cette étape, qui devrait n'être qu'une formalité, peut en pratique et en fonction de l'État membre concerné poser de sérieuses difficultés. De fait, si ledit État a donné une valeur constitutionnelle à son engagement européen, une révision de sa Constitution devra intervenir. Dans le cas du Royaume-Uni, puisque régi par un système de common law sans véritable « Constitution », un référendum a permis de contourner l'engagement pris au travers du *European Communities Act* de 1972. En France, en revanche, le Titre XV de la Constitution (« De l'Union européenne ») ne pourra être outrepassé qu'au moyen d'une révision constitutionnelle. Si cette révision est initiée par le Président de la République – cas le plus vraisemblable – le texte devra en principe être voté en des

termes identiques par l'Assemblée Nationale et le Sénat, puis être approuvé soit par référendum soit par la majorité des 3/5^e des suffrages exprimés des deux chambres du Parlement réunies en Congrès.

2^e étape : la notification

Le deuxième paragraphe de l'article 50 du TUE énonce : « L'État membre qui décide de se retirer notifie son intention au Conseil européen ». L'article 50 ne prescrit pas de forme particulière pour cette notification. Dans le cas du Brexit, cette notification a pris la forme d'une lettre remise au président du Conseil européen Donald Tusk.

3^e étape : la négociation

Toujours selon le deuxième paragraphe de l'article 50 du TUE, « À la lumière des orientations du Conseil européen, l'Union négocie et conclut avec cet État un accord fixant les modalités de son retrait, en tenant compte du cadre de ses relations futures avec l'Union (...) ». Au bout du compte, cet accord est conclu « au nom de l'Union par le Conseil, statuant à la majorité qualifiée, après approbation du Parlement européen ».

Pour éviter un risque lié à la paralysie dans l'hypothèse où les négociations aboutiraient à un blocage, une porte de sortie a été aménagée au sein du troisième paragraphe de l'article 50, qui prévoit que les traités européens cessent de s'appliquer à l'État sortant à partir de la date d'entrée en vigueur de l'accord de traité, si la négociation a abouti, ou, à défaut, deux ans après la notification. Autrement dit, quoiqu'il arrive et sauf exception, une fois le processus enclenché, la sortie doit se concrétiser dans un délai maximal de deux ans. Ceci contribue à donner à la procédure de retrait de l'Union européenne une dimension

unilatérale, puisque le pouvoir théorique de négociation des autres États Membres ne saurait s'apparenter à un droit de veto permettant de faire barrage à un État désireux de se défaire de ses liens avec le reste de la Communauté.

L'absence d'uniformité entre adhésion et retrait

La facilité du mécanisme procédural de retrait de l'Union européenne contraste paradoxalement avec la difficulté que peut représenter le processus d'adhésion à l'Union, visé à l'article 49 du TUE.

L'adhésion d'un État suit un déroulement en deux étapes, particulièrement fastidieuses. Dans un premier temps, au niveau européen, « le Parlement européen et les parlements nationaux sont informés de cette demande », à la suite de quoi « l'État demandeur adresse sa demande au Conseil, lequel se prononce à l'unanimité après avoir consulté la Commission et après approbation du Parlement européen ». Dans un second temps, au niveau interétatique, s'enclenche une phase de négociation visant à ratifier un accord définitif qui prend la forme d'un traité d'adhésion. L'État demandeur et les États membres discutent alors des « conditions de l'admission et des adaptations nécessaires » au regard des critères d'adhésion.

En clair, aucun garde fou ne permet à l'État demandeur de « forcer » son adhésion à l'image du délai de deux ans prévu par l'article 50. Notons à cet égard qu'un État sorti de l'Union européenne qui souhaiterait revenir sur sa décision une fois le processus de retrait terminé serait contraint de se soumettre au formalisme de l'article 49.

Dès lors, aussi accommodante soit-elle, la procédure de retrait de l'Union européenne prévue par l'article 50 du TUE requiert une réflexion mûre et éclairée.

La loi Jasta ou la remise en question de l'ordre juridique international

Voilà maintenant un peu plus de trois mois que Donald Trump est entré à la Maison-Blanche et il ne se passe pas une semaine où celui-ci prend une décision « coup de poing ». Face à un président américain imprévisible, les inquiétudes sont multiples, mais un sujet est peu abordé alors qu'il pourrait changer l'ordre juridique international : la loi Jasta.



Cette loi américaine sur la justice contre l'apologie du terrorisme a été votée en septembre 2016 par le Congrès américain alors

que Barack Obama avait opposé son veto. Outrepassant l'ancien président américain, le Congrès a légalisé la possibilité pour les citoyens américains qui ont survécu aux attentats tragiques du 11 septembre 2001, ou aux proches des victimes, de traîner les responsables devant les tribunaux. Si l'Arabie Saoudite

n'est jamais mentionnée directement dans la loi, il n'en reste pas moins que c'est Riyad qui est directement visée dans la mesure où Washington estime que le Royaume est impliqué dans cet attentat qui a changé la face du monde.

Cette loi est donc bien entendu une énième épine sous le pied dans les relations entre Riyad et Washington déjà mises à rudes épreuves depuis bientôt quatre ans, mais ses conséquences sont bien plus importantes. En outre, depuis que ce texte a été adopté par le Congrès américain, les appels à ce que celui-ci soit amendé se multiplient et proviennent de tous les horizons - aux États-Unis tout d'abord, mais aussi à l'étranger. Car, c'est indéniable, Jasta est tout bonnement une menace aux fondements de l'ordre international.

En effet, le droit et les relations internationales reposent sur le principe de la souveraineté étatique, mais surtout sur l'immunité des États souverains. Ainsi, nul n'est autorisé à poursuivre un État tiers devant un tribunal. Un principe auquel contrevient entièrement la loi Jasta. Ceci justifie le lever de bouclier de la part de Barack Obama et nombreux

experts américains, mais explique aussi les ulcérations que cela a provoquées au sein de l'Union européenne, notamment du côté du gouvernement français qui pourrait être dès lors poursuivi devant un tribunal civil américain par les victimes américaines des attentats qui se sont déroulés sur son territoire pour « négligence ».

Le danger n'est pas feint. Car, si Jasta prévoit seulement la possibilité d'assigner Riyad, plusieurs pays – la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, mais aussi la Turquie –, pourtant des alliés précieux de Washington, brandissent désormais la menace d'en faire de même afin que des particuliers puissent traîner les États-Unis devant les tribunaux. Ceci s'est d'ailleurs déjà produit en Turquie. En effet, peu après l'adoption de cette loi controversée, une famille turque, encouragée par la loi Jasta, a déposé une plainte contre l'armée américaine pour avoir « soutenu et encouragé » les fomentateurs du coup d'État du 15 juillet.

Les enjeux juridiques sont donc titanesques et les conséquences politiques imprévisibles. C'est ce que soutient d'ailleurs le député Pierre Lellouche (Les

Républicains) à l'origine d'un rapport portant sur l'extraterritorialité de la législation américaine. Celui-ci estime que la loi Jasta « crée une révolution légale ayant des conséquences politiques majeures ». Il faut dire qu'avec une telle loi, la diplomatie est clairement mise de côté au profit de règlements juridiques. Dans un contexte de tensions, force est de constater qu'une telle posture ne ferait qu'envenimer un peu plus les relations interétatiques dont le caractère pacifique est déjà assez mis à mal.

Donald Trump ouvrira-t-il la « boîte de pandore » ? Vivrons-nous une cascade de poursuites internationales ? Personne ne le sait. Néanmoins, il y a encore de l'espoir dans la mesure où nous pouvons compter sur la révulsion des États-Unis à faire face à la justice sur la scène internationale, le refus de ratifier le Statut de Rome en est l'illustration. Quoi qu'il en soit, une seule chose est sûre, si le Congrès n'en vient pas à proposer des amendements à la loi Jasta, la dynamique internationale s'en verrait bouleversée et les conséquences seraient imprévisibles.



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

(Suite de la page 1)

Elles sont comme les jolis mannequins dans la vitrine des grands magasins. Grandes, généralement blondes, elles ressemblent presque à des James Bond girls. Ainsi, elles font avaler aux téléspectateurs qui les suivent avec admiration les sujets, plus nauséabonds les uns que les autres, qui sont classés dans les gros dossiers qu'elles présentent !

Dernièrement, Heather Nauert, l'une des présentatrices de la chaîne télévisée américaine Fox, a été engagée comme porte-parole du ministère des Affaires étrangères américain. Les photos de cette nouvelle et charmante porte-parole, posant en s'appuyant contre la poitrine

Le visage charmeur des médias

du Président Donald Trump, ont été publiées en long et en large dans les journaux.

Quant à Maria Zakharova, la porte-parole du ministère des Affaires étrangères russe, c'est une brillante diplomate. La BBC classe Zakharova parmi les 100 femmes les plus influentes du monde. Qui sait, peut-être la verrons-nous un jour ministre des Affaires étrangères de Russie. Ceux qui veulent la voir de plus



près peuvent admirer sur YouTube les images de cette belle dame dansant *Kalinka*.

Pour l'instant, la France semble rester en dehors de ce courant. J'ignore qui remplacera Romain Nadal.

* * * *

Les deux derniers livres que j'ai lus sont : *Tchaïkovski à Istanbul* d'Emre Aracı (éditions Türkiye İş bankası Kültür Yayınları); *Discours de réception d'Amin Maalouf à l'Académie française et réponse de Jean-Christophe Rufin* (éditions Yapı Kredi yayınları, traduction : Orçun Türkay). Le texte original de ce deuxième livre a été publié chez Grasset.

À retenir de cette lecture : Tchaïkovski est venu deux fois à Istanbul, soit le 16 mai 1886 et le 19 avril 1889. En fait, il s'agissait d'escales au cours de son

voyage en mer... Il est resté 24 heures à chaque fois. À cette époque, la population d'Istanbul atteignait 850.000 personnes. Il s'est promené sur le Bosphore en bateau, il a pris le Tunnel, il s'est assis au Café Luxembourg et il a flâné dans les rues de Galata et de Pera.

Amin Maalouf, dans son discours à l'Académie française, a évoqué « *la diplomatie habile de François 1^{er}* ». Il évoque le lien, basé sur la langue, qui s'est tissé durant des siècles entre l'Est et l'Ouest. Cette « *amitié [...] a eu, au cours des siècles, des ramifications économiques, diplomatiques, administratives et militaires* », dit-il, « *Ce sont les écoles qui ont tissé les liens. Et c'est la langue qui les a maintenus depuis un demi-millénaire.* »

Deux livres à lire absolument : on peut y voir les traces des Ottomans.

Célébrons Ahmet Kutsi Tecer

(Suite de la page 1)

Durant son discours, Hikmet Altınkaynak a souligné que deux villages ont inspiré M. Tecer lorsqu'il a écrit cette œuvre: le village Sarıgazi de Sakarya où il a passé quelques années de son enfance, et le village Apçağa d'Erzincan où son père est né. D'ailleurs, ce sujet a suscité le débat dans la mesure où l'écrivain M. Sabri Koz a réfuté l'idée que ces deux villages avaient inspiré M. Tecer. Un débat passionnant puisque la source d'inspiration de Tecer peut changer diamétralement la signification de sa poésie.

La comédienne Leyla Tecer, qui n'est autre que la fille du poète, attribue une grande importance aux travaux de son père et c'est la raison pour laquelle elle a à cœur de protéger l'héritage culturel de celui-ci. Selon elle, il y a de nombreuses personnes qui ont œuvré avec détermination afin de faire vivre les valeurs républicaines. Ainsi, elle déplore que les jeunes turcs ne connaissent pas ces hommes qui ont intériorisé et mis en avant les principes de la République.

En 1931, à Sivas, Ahmet Kutsi Tecer a fait de nombreux travaux d'ordres culturels. Quand il était enseignant de littérature, Muzaffer Sarısözen travaillait dans le même lycée en tant que professeur de musique. C'est dans ce contexte que les deux hommes se sont rencontrés. Ensemble, ils ont entièrement transformé la vie et la dynamique culturelles de la ville. L'académicien nous a raconté que M. Tecer, en collaboration avec Sözen, a organisé divers événements afin de populariser la poésie et de découvrir de jeunes talents. C'est à cette période qu'il découvre le troubadour Aşık Veysel. En confiant à M. Sarısözen le service d'archivage, Ahmet Kutsi Tecer a lancé l'un des premiers travaux d'archivage du pays. L'Académicienne Emel Koşar a souligné le style simple de M. Tecer. D'après elle,



le poète optait pour la simplicité dans le but d'embrasser la culture folklorique du pays. D'ailleurs, en parlant de poésie, si M. Tecer abordait des thèmes comme la mort, l'amour et l'aspiration, il a toujours gardé une attitude folklorique. Emel Koşar a aussi mentionné la personnalité inspirante de M. Tecer ainsi que certaines de ses qualités distinctives. Koşar, qui est également poète, a affirmé qu'elle admire M. Tecer étant donné qu'il pouvait écrire des poésies uniques, originales et toujours inspirées par la culture populaire.

« *Après avoir lu tous les poèmes de Tecer, j'ai compris encore une fois qu'il était un grand homme* », a déclaré le poète Egemen Berköz, avant d'ajouter que Tecer était plus qu'un poète. C'était aussi un

intellectuel brillant comme on en croise rarement. Selon K. Atatürk, un intellectuel doit puiser dans la culture folklorique afin de donner naissance à une culture contemporaine turque, ce que M. Tecer a réussi parfaitement. Honoré par le Prix de Poésie Behçet Necatigil « 100. Yıl Şiir Emek Ödülü » en 2016 et par le Prix de Poésie de PEN Turquie en 2017, Berköz a souligné l'importance des travaux de Tecer pour le théâtre traditionnel turc.

Durant son discours, le poète qui travaille sur la culture folklorique de Trabzon, Yaşar Miraç, a évoqué un souvenir de jeunesse. Alors qu'il travaillait dans une librairie, où il avait l'habitude de lire beaucoup, il est tombé pour la première fois sur une poésie d'Ahmet Kutsi Tecer intitulée « *Karadeniz Türküsü* » (« *Le Chanson de la mer Noire* »). Y. Miraç adore ce poème qui a établi, selon lui, un lien entre les deux poètes qui abordent des thèmes similaires. Échangeant sur les anthologies des poèmes, Y. Miraç a exprimé son mécontentement étant donné qu'il estime qu'elles sont incomplètes et inadéquates. Selon Y. Miraç, on n'a jamais compris l'importance d'Ahmet Kutsi

Tecer, ce à quoi il est indispensable de remédier en publiant des articles sur cet homme émérite.

Enfin, l'écrivain M. Sabri Koz fut le dernier à prendre la parole. En insistant sur les qualités versatiles de M. Tecer, Sabri Koz a exprimé son admiration pour le poète et pour les travaux qu'il a réalisés à Paris alors qu'il n'avait que 24 ans. Il a révélé que M. Tecer avait découvert un autre poète : Köroğlu, un janissaire qui vivait en Anatolie. Rien d'étonnant quand l'on sait que M. Tecer a fait connaître de nombreux poètes d'Anatolie grâce aux recherches qu'il a effectuées à Paris, notamment Öz et le poète Yaşar Miraç qui est aussi connu pour son registre folklorique.

Le poète E. Berköz a de nouveau souligné l'importance qu'a eue son confrère dans le domaine de la poésie turque. « *Durant ma jeunesse, j'étais de gauche et c'est la raison pour laquelle j'estimais que le poème 'Orda Bir Köy Var Uzakta' de Tecer était banal* », affirme M. Berköz. Mais, plus tard, celui-ci se penchera une seconde fois sur les vers du poème de Tecer, et aujourd'hui il admet qu'il a entretenu un malentendu sur la poésie de cet homme en raison de leurs divergences sur le plan politique. Comme nous l'avons mentionné précédemment, durant la conférence du 8 avril dernier, les invités n'étaient pas d'accord au sujet de la source d'inspiration de cette poésie. Selon M. Berköz, si Tecer fut vraiment inspiré par deux villages spécifiques, la poésie gagne alors en importance en raison de son originalité. Sur ce point, Yaşar Miraç donne raison à E. Berköz, mais insiste sur le fait que Tecer n'a jamais interpellé les intellectuels avec cette poésie afin de les guider vers les villages en question. « *D'ailleurs, un poème est subjectif et personnel, mais s'il peut avoir un sens commun en même temps, je considère cette poésie plus valable* », explique E. Berköz.



Bien entendu, Sivas a joué un rôle important dans la vie d'Ahmet Kutsi Tecer. Cependant, le poète a changé aussi le destin de Sivas grâce à ses travaux portant sur la culture. Son nom provient de la montagne Tecer qui se trouve dans cette ville qu'il affectionnait tout particulièrement. Le poète a choisi ce nom lui-même après la promulgation de la loi sur les noms de famille, en 1934.

Entretien avec Egemen Berköz et Yaşar Miraç

Après la conférence, l'équipe d'*Aujourd'hui La Turquie* s'est entretenue avec deux des participants à la conférence : l'émissaire le plus important de la poésie moderne turque Egemen Berköz et le poète Yaşar Miraç qui est aussi connu pour son registre folklorique.

Selon E. Berköz, quand les politiciens ne pouvaient pas comprendre l'idéologie d'Atatürk, Ahmet Kutsi Tecer servait parfaitement les buts culturels du kémalisme. En examinant la musique, la poésie et le théâtre traditionnels turcs, Tecer a contribué à la création d'une nouvelle culture unique.

Après avoir discuté sur les effets de ses travaux culturels sur la poésie de Tecer, nous avons de nouveau pris conscience de la difficulté d'examiner un homme si complexe. Bien entendu, les travaux culturels et académiques de Tecer ont enrichi sa poésie. Paradoxalement, il n'a pas pu se concentrer pleinement sur ses poèmes en raison de ses travaux.

* Dr. Hüseyin Latif et Sirma Parman
Photo : Aramis Kalay

Dieselgate : l'Union européenne démunie ?

Après le scandale Volkswagen aux États-Unis en 2015, c'est au tour de Renault d'être mis en cause pour avoir falsifié les tests d'émissions polluantes de ses moteurs. Si les constructeurs ayant fraudé les tests de pollution sont certes les premiers à blâmer dans ce scandale, on peut néanmoins s'interroger sur la responsabilité des États membres et de l'UE dans la gestion de ce dossier. Comment se fait-il que, près de deux ans après le scandale Volkswagen, aucune mesure n'ait été prise pour mettre un terme à cette fraude caractérisée ?



(Suite de la page 1)

Affaire Renault : une enquête initiée en 2015

En réalité, l'enquête sur cette affaire a débuté dès 2015 : dans la foulée du scandale Volkswagen, une commission d'enquête indépendante avait été mise en place en France et la DGCCRF avait déjà révélé que les véhicules Renault étaient parmi ceux qui émettaient le plus de polluants, dépassant de loin les seuils autorisés.

Mi-novembre 2016, les agents de DGCCRF, jugeant les éléments recueillis suffisamment sérieux, ont transmis les résultats de leur enquête et le Parquet de Paris a ordonné mi-janvier l'ouverture d'une information judiciaire à l'encontre du constructeur. Le dossier a été confié à 3 juges d'instruction du Pôle de santé publique du TGI de Paris qui continuent les enquêtes.

Le risque financier est important pour Renault, puisque l'amende pourrait, en théorie, atteindre 10% de son chiffre d'affaires.

Quelle est la réglementation applicable en France ?

En réalité, il s'agit d'un règlement européen d'applicabilité directe en droit français (sans besoin de transposition) datant du **20 juin 2007 relatif à la réception des véhicules à moteur au regard des émissions des véhicules particuliers et utilitaires légers et aux informations sur la réparation et l'entretien des véhicules**.

Ce texte interdit clairement les dispositifs d'invalidation (logiciels) ayant pour effet de « désactiver le fonctionnement de tout ou partie du système de contrôle des émissions polluantes » sauf lorsqu'ils s'avèrent nécessaires « en termes de protection du moteur contre des dégâts ou un accident et pour le fonctionnement en toute sécurité du véhicule ».

Or, dans les faits, les constructeurs mettent en route ces logiciels quasiment systématiquement ! Ceci étant, seul l'État qui a fourni l'homologation du véhicule peut prendre des sanctions administratives ou pénales ainsi que toutes les mesures nécessaires pour garantir la mise en œuvre du texte. Or, en France, aucun dispositif ne prévoit pré-

cisément de sanction contre ce type de fraude caractérisée.

Quelle est la part de responsabilité de la Commission européenne ?

Si les États membres ont clairement leur part de responsabilité dans ce scandale en n'ayant jamais introduit dans leur droit national de système de sanction contre l'utilisation de ces logiciels, la Commission Européenne a objectivement fait preuve d'une complicité passive dans cette affaire.

Tout d'abord, la Commission européenne est responsable des protocoles de tests. Or, sachant que les écarts entre les émissions de gaz polluants en laboratoire et en condition réelle de conduite étaient considérables, elle n'a travaillé sur des tests plus rigoureux que très tardivement (en 2011 alors que les protocoles dataient des années 1990).

En outre, selon le Financial Times, le Commissaire européen à l'environnement Janez Potocnik aurait averti par écrit ses collègues dès 2013 que les moteurs des constructeurs automobiles étaient truqués pour fausser les tests antipollution. Mise en cause par la Commission d'enquête du Parlement européen pour son inaction, la Commission a finalement initié fin 2016 des procédures d'infraction à l'encontre de sept pays (Allemagne, Royaume-Uni, Luxembourg, Espagne, République tchèque, Lituanie et Grèce) pour non-respect de la loi européenne en matière d'homologation des voitures neuves. Si ces États refusent de se conformer à leurs obligations, la procédure pourrait aboutir à des sanctions financières. La France ne fait pas encore partie du lot, mais à ce stade les éléments transmis par cette dernière n'étaient pas suffisants.

Face à ce scandale généralisé (30 millions de véhicules sales circuleraient sur les routes européennes), les lignes bougent : la Commission a enfin proposé en janvier 2017 une révision de la législation européenne sur la procédure d'homologation et de se doter de pouvoirs de supervision et de sanctions.

En revanche, le Parlement s'est opposé à la création d'une agence européenne de surveillance du marché automobile, qui aurait été pourtant un moyen de prévenir de nouveaux cas de triche des constructeurs à l'avenir. Comme quoi, chaque pays semble privilégier la protection de son industrie automobile, grande pourvoyeuse d'emplois.

* Sabine Schwartzmann



Derya Adıgüzel

Les nouveaux citoyens de la globalisation

L'agenda médiatique très intense de notre monde suscite de nouvelles tendances concernant la globalisation. Nous rencontrons de nouveaux modèles économiques, de nouvelles pratiques financières, de nouveaux acteurs sur la scène politique. Nous sommes aussi confrontés à divers types de mesures de sécurité mises en place par les gouvernements ainsi qu'à de nouvelles idées et recherches citoyennes.

Nous sommes malheureusement les témoins de nombreuses crises humanitaires du fait des guerres et drames qui se produisent tout autour de nous. La majorité des pays occidentaux étant insensibles à ces tragédies, ils choisissent de fermer leurs portes à des immigrants indigents qui ont désespérément besoin d'aide. En revanche, il faut féliciter l'approche de la Turquie et l'aide considérable qu'elle offre à ces enfants, femmes et hommes qui fuient les conflits avec leurs familles.

La race humaine est aujourd'hui plus indépendante et plus mobile qu'à n'importe quel autre moment de notre histoire. En conséquence, les concepts de frontières et d'appartenance sont constamment mis au défi, les gouvernements à travers le monde sont à la recherche de nouvelles façons novatrices d'attirer sur leurs rives les talents, les investisseurs riches, les entrepreneurs, les particuliers et leurs familles. Au cours des dernières années, la nécessité de développer un portefeuille diversifié de la citoyenneté parallèlement au portefeuille traditionnel d'investissement a été considérée comme une partie de plus en plus importante des stratégies de croissance et de durabilité des familles et des individus riches. Cela a posé de nouveaux défis et a engendré des opportunités intéressantes pour les gouvernements, les concepts de l'immigration, de la citoyenneté et de l'État étant débattus et contestés. Les pays se retrouvent non seulement en compétition pour attirer les talents étrangers, les investisseurs, les entrepreneurs, les particuliers et les familles, mais ils doivent aussi trouver de nouvelles façons de générer de la croissance en fonction du nouveau mode de migration des investisseurs.

La mondialisation est un défi croissant pour la compréhension de la citoyenneté fondée sur le contrôle de l'État. Les notions traditionnelles de « citoyenneté » à l'intérieur des frontières nationales sont de plus en plus remises en question compte tenu du nombre toujours croissant de migrants internationaux ainsi que de la vision et de l'utilisation de la citoyenneté. L'avenir de la citoyenneté, la conception de la citoyenneté dans les prochaines années seront très différents.



Une franchise italienne commercialise le café turc dans 80% de ses enseignes à travers le monde

Ipek Ahu Somay a donné un séminaire de présentation du café turc courant avril dans un des cafés les plus chics d'Istanbul. Ce séminaire, organisé à l'occasion du lancement d'un nouveau café turc par une célèbre franchise italienne de café, fut l'occasion d'en apprendre davantage sur l'histoire du café turc et de le découvrir sous un autre angle.

Arrivé en Turquie au XVI^e siècle, avec l'ouverture du premier café à Istanbul en 1554, le café turc est rapidement devenu, avec le thé, une des boissons préférées de la population locale.

Le café turc se distingue par sa technique de préparation. Un bon café turc est préparé avec des grains de café très finement moulus. Ces grains de café sont intégrés à l'eau froide dans une casserole (*cezve*) en le mélangeant jusqu'à ébullition. Il est toujours mousseux et le marc doit se déposer au fond de la tasse.

Même si le café filtre est le café le plus répandu au monde, le café turc a perduré et garde une place importante dans la société et les traditions turques. C'est un symbole de finesse de par son service dans la vaisselle traditionnelle : de petites

tasses peintes, accoudées sur de petites assiettes assorties aux tasses. Le café turc est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2013.

On comprend ainsi que les Turcs entretiennent un vrai attachement au café, et ce même s'ils n'en sont pas de grands consommateurs comme l'a précisé Mme Ipek Ahu Somay lors du séminaire. Les personnes présentes à cet événement ont pu déguster le nouveau café lancé par la marque italienne, le tout accompagné des gâteaux comme le veut la tradition turque.

Le café turc détient une place importante également dans les coutumes du mariage turc. En effet, lors des fiançailles, un des rituels consiste à présenter le « café salé » au futur mari. Si le prétendant en question accepte de la boire, cela est considéré comme une preuve d'amour. Il faut dire que cela peut relever d'une véritable prouesse dans la mesure où la fiancée peut y rajouter toutes les épices qu'elle souhaite. Et si le futur mari le boit sans se plaindre, il aura réussi l'« examen de passage » lui permettant de faire de l'élu de son cœur son épouse.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturque.com



Que nous révèlent les pierres tombales ottomanes ?

En se promenant sur la rive asiatique d'Istanbul, dans le quartier d'Üsküdar, à quelques mètres de la mosquée moderne Sakirin, on longe un immense cimetière musulman à flanc de colline qui laisse apercevoir de nombreuses stèles funéraires ottomanes surmontées de turbans, de fez et de motifs floraux.

Il s'agit en fait d'un des plus grands cimetières musulmans du monde, **le cimetière Karacaahmet**, du nom d'un célèbre médecin des âmes du XIV^e siècle, maître de la confrérie des Bektasi (confrérie soufie).

La promenade le long de ses allées de cyprès permet de découvrir de nombreuses tombes ottomanes à la symbolique très poétique qui ne manqueront pas de fasciner le visiteur.

Pourtant, les prescriptions de l'Islam concernant l'inhumation et l'aménagement des tombes recommandent clairement des « signes simples et nus », sans inscription ni décor, aucun indice ne devant trahir la fortune ni le rang du défunt. Il semblerait néanmoins que les dignitaires de l'Empire ottoman aient choisi de s'affranchir de cette modestie, car on y trouve de très nombreuses *hica taslan* (pierres écrites) dressées verticalement pour indiquer la présence des tombeaux. On remarquera également que ces stèles n'ont pas toujours la même orientation que la tombe, elles sont même parfois perpendiculaires.

Des épitaphes destinées à conserver le souvenir de l'identité du défunt

Alors que, conformément au rituel d'inhumation musulman, les tombes doivent être orientées vers la Mecque, les stèles, elles, doivent pouvoir être lues par le plus grand nombre. Elles sont donc orientées vers le lecteur potentiel, visibles depuis la rue. Le mur du cimetière est ainsi percé de fenêtres grillagées à travers lesquelles

le passant peut lire les épitaphes et prier pour l'âme des défunts en connaissant précisément leur identité. La topographie du cimetière révèle d'ailleurs une véritable hiérarchisation sociale, les emplacements privilégiés se trouvant en bordure des chemins et voies d'accès.

Dans la tradition ottomane, l'épitaphe représente une demande adressée au lecteur pour qu'il prononce la *fatiha* à l'intention de l'âme du défunt. On trouve des formules très claires telles que : « *Que les frères qui viennent visiter ma tombe me fassent le bienfait de prononcer une fatiha pour mon âme* ». Parfois, un défunt pouvait même avoir plusieurs stèles en différents endroits pour s'assurer du maximum de prières, la stèle étant alors déconnectée de la tombe.

Le visiteur aura du mal à déchiffrer ces épitaphes écrites en langue ottomane... alors qu'elles offrent une véritable mine d'informations sur le défunt qu'on trouverait difficilement ailleurs.

La plupart des stèles contiennent les indications suivantes :

- une invocation à Dieu ou plus rarement une lamentation ;
- les qualités du mort ou du chef de famille si le défunt est le proche d'une personnalité importante ;
- le nom et titre du défunt
- l'invitation à prononcer la Fatiha en son nom
- la date de sa mort.

Entre le XVI^e et le XIX^e siècle, les textes des épitaphes s'allongent avec, notamment, le recours aux chronogrammes, ces poèmes en vers créés autour de la date de la mort du défunt, dont les lettres correspondent

en réalité à des chiffres, conformément à un système de numération littérale.

En réalité, ces chronogrammes représentaient surtout un petit jeu littéraire, ajoutant une touche artistique à la stèle, car leur déchiffrement supposait à la fois une bonne connaissance de la langue poétique ottomane, mais aussi d'un certain nombre de conventions telle la correspondance numérique des lettres de l'alphabet ou des diverses méthodes de calcul possibles.

Au XIX^e siècle, les chronogrammes devinrent un véritable genre littéraire dans lequel les poètes ottomans excellaient et y démontraient leurs prouesses littéraires.

Néanmoins, ils restaient l'apanage d'une clientèle aisée aux moyens suffisants pour passer commande auprès d'un poète spécialisé.

Une symbolique très poétique

Pour répondre à un souci pratique de déchiffrement des épitaphes, compte tenu du grand nombre d'illettrés au sein de la population, des ornements symboliques étaient également gravés.

Ainsi, les tombes des femmes étaient facilement identifiables grâce à leurs motifs floraux.

Parfois, la stèle contenait des indications sur les circonstances du décès. Ainsi, une pierre tombale enroulée d'un voile de mariée serait celle d'une femme mariée morte très jeune.

Une stèle faisant apparaître un cyprès entouré de deux autres cyprès signifierait qu'il s'agit d'une femme morte en couche. Les stèles peuvent également être surmontées de coiffes symboliques indiquant la fonction du défunt.

Sans prétendre à l'exactitude, on peut proposer quelques interprétations :

- Le turban en forme de boule, simple, appelé le « *Örfi destarlı kavuk* », indique la sépulture d'un Ouléma ou d'un homme de religion (imam, mufti ou « *kadi* ») ou encore de certains derviches ou employés dans les medersas.

- Les stèles coiffées d'un turban « enroulé » et entortillé représentent souvent un « *Burma sarıklı başlık* », dignitaire, souvent Pacha ou « *defterdar* » le grand officier chargé, sous l'Empire ottoman, de tenir les rôles de la milice et des revenus de l'État (équivalent en France du surintendant des finances). Ce turban était surtout utilisé au XVI^e siècle.

- Le couvre-chef tel un « pot aplati à l'envers » le « *Kallavi kavuk* » était réservé aux Sadrazam, aux « *Kubbealtı vezirleri* » vizirs de la coupole ou aux « *Kaptan-ı derya* » soit capitaines. Ce sont des coiffes réservées aux militaires qui ne se portaient que lors de batailles ou jours de fête.

- Les turbans « en cage », « *Kafesli Destarlı Başlık* », appartenaient aux dignitaires du divan (cabinet ministériel).

Enfin, cette stèle faisant apparaître une palette de peinture et des pinceaux indique assurément le tombeau d'un peintre du Palais.

L'étude de ces stèles funéraires ottomanes fournit ainsi des renseignements précieux sur la société musulmane sous l'Empire, mais cette étude ne saurait être exhaustive puisque seules les stèles en marbre sont conservées aujourd'hui alors que la plupart des inhumations se faisaient sans stèle, tout au plus avec un piquet en bois.

Mais la visite de ce cimetière n'en constitue pas moins un voyage dans le temps plein de poésie au cours duquel le visiteur pourra laisser son imagination interpréter certaines épitaphes restées mystérieuses.

Paul Nicklen : « la nature est devenue mon école et les Inuits mes professeurs »

Paul Nicklen, biologiste marin et photographe, se rend depuis vingt ans dans les lieux les plus sauvages de la planète. Samedi 22 avril, le photographe et cinéaste a inauguré sa nouvelle galerie à New York. Aujourd'hui La Turquie y était pour rencontrer cette légende du monde de la photographie et de la protection de notre planète.



Comment en êtes-vous arrivé à faire de la photographie votre métier ?

Je suis né en Saskatchewan, au Canada, au milieu de la nature. À l'âge de 4 ans, ma famille et moi avons emménagé dans un village inuit de la mer de Baffin (golfe de l'océan Arctique). Sans télévision, téléphone ou ordinateur, la nature est devenue mon école et les Inuits mes professeurs. C'est alors que je suis tombé amoureux du royaume polaire. Dès lors, j'ai su qu'un jour je ferai quelque chose qui me permettrait de partager cet endroit avec le monde.

Par la suite, j'ai étudié la biologie à l'université de Victoria (Colombie-Britannique, Canada). J'ai rapidement été frustré par ce travail, car si les recherches scientifiques sont indispensables, la communication de leur importance est désastreuse. J'ai été témoin de moments incroyables dans la nature. Par exemple, j'ai pu observer une mère ours polaire apprenant la chasse aux phoques à ses petits. Mais tout ce que nous avons à partager à ce moment c'était des données scientifiques. Les sciences sont la fondation de tout ce que nous savons, mais elles ne créent pas de connexion émotionnelle.

Dans les années 1990, je me suis donc tourné vers la photographie, pour faire le lien entre les sciences et le public, raconter et partager des histoires sur la nature et l'environnement au travers de mes photos.

Aujourd'hui, en tant que photographe et cinéaste, j'essaie non seulement de connecter le monde à certaines espèces, mais aussi aux différents écosystèmes qui sont aujourd'hui menacés par les changements climatiques.

Pourquoi avoir ouvert votre galerie à New York ?

J'adore la nature et je veux que les gens entrent et voient cet espace conçu pour célébrer la nature. Je veux que les gens entrent ici et apprennent, qu'ils échangent et qu'ils m'aident à relayer ce message au monde. C'est ce que je voulais : créer cet espace d'échanges et de partages dédié à la nature au cœur d'une des plus grandes villes du monde.

Qu'est-ce que SEALEGACY, l'organisation à qui vont revenir les fonds collectés lors des expositions ?

Nous sommes une congrégation des meilleurs communicateurs visuels du monde. On sait que tout le monde ne peut pas faire l'expérience de l'océan, alors c'est notre travail d'amener l'océan à eux ainsi que de leur expliquer les problèmes et les dangers qui pèsent sur les océans.

Avec SEALEGACY, en connectant ces problèmes avec le monde au travers des médias visuels, nous avons une chance de toucher un large public.

Quelle photographie vous a le plus inspiré dans votre lutte pour l'environnement ?

Ce sont sûrement les clichés qui ont eu le plus d'impact sur le public. En tant que journaliste, photographe et messenger, c'est mon objectif. Je veux que mon travail soit beau, puissant, qu'il soit un mélange d'art, de science et de conservation. Mon travail est d'aller chercher le public et de le transporter dans les pages de National Geographic.



Mais, le cliché qui m'inspire encore aujourd'hui, c'est une photographie que j'ai prise au Svalbard, en Norvège, à quelque 600 miles du pôle Nord. Il faisait alors 17 degrés Celsius, la plus forte chaleur jamais répertoriée dans cette région. C'était la première fois dans l'Histoire que la calotte glaciaire du Groenland et du Svalbard avait complètement fondu. Nous avons besoin de réaliser ce qui est en jeu. Pas seulement la disparition d'écosystèmes uniques au monde, mais aussi la montée des océans. Il est nécessaire que les gens comprennent que nous sommes tous interconnectés sur la planète, qu'ils prennent conscience que nous sommes reliés et dépendants à l'environnement et qu'il est important de modifier notre comportement pour aider notre planète à s'en sortir.

Quels messages voulez-vous transmettre et à qui sont-ils destinés ?

Je m'intéresse beaucoup à la jeune génération. Un enfant de 13 ans a tellement d'années devant lui... Les jeunes sont passionnés et préoccupés quant à l'avenir de leur planète et de ce que l'on va leur laisser. Or, on leur lègue une pagaille monstrueuse. Ainsi, mon message s'adresse avant tout à eux afin de soute-



nir, de rallier des appuis pour la guerre écologique. Ça n'a aucun intérêt de perdre son temps à essayer de convaincre les climatosceptiques de 75 ans, je ne leur ferais pas changer d'avis et je n'influencerai pas leurs comportements. S'ils veulent manger du boeuf tous les jours, avoir sept maisons et 50 enfants, je n'y peux rien. Mais, maintenant, on commence à voir une prise de conscience partout autour du globe.

Nous avons besoin d'un changement radical. On en a besoin maintenant ! Des espèces ont déjà disparu tout comme la moitié des récifs coralliens dans le monde ainsi que 90% des poissons des océans... Je me demande quel va être mon héritage, est-ce qu'il sera mesuré en kilomètres carrés d'espaces protégés ?

Quel est votre avis sur la politique écologique de Donald Trump ?

Donald Trump est complètement déconnecté de la réalité et des fondements de la vie sur terre. Il n'en a absolument rien à faire ! Mais, la beauté de Donald Trump c'est que les gens vont le voir gagner du pouvoir tout en se relaxant. Les citoyens prendront alors conscience de la réalité, de ce qu'est Donald Trump ; ils se réveilleront par eux même et entreprendront un changement qui, n'étant pas poussé par une quelconque politique, sera alors un changement durable. Le nouveau président américain est tellement loin et hors des sentiers... On ne doit pas attendre du gouvernement d'encourager le changement. Même Barack Obama n'aurait pas été capable de tout faire, il a dû marcher sur une ligne tellement fine pour faire ce qu'il a déjà accompli... Lorsque la Maison-Blanche m'a appelé il y a quelques mois pour procéder à l'annonce commune que nous avions préparé Barack Obama et moi pour la protection de l'Arctique, c'était génial, c'était un pas en avant gigantesque ! Aujourd'hui, c'est du passé... Toutes les photos que j'avais sur le site de la Maison-Blanche ont été enlevées, et ce immédiatement après l'arrivée de Donald Trump. Je ne sais pas s'il y a encore de l'espoir, mais je dois agir comme s'il y en avait toujours, sinon ma seule option serait de me jeter d'un pont.

Quelle sera votre prochaine destination ?

Dans quelques semaines, on va commencer à tourner un film sur l'impact du changement climatique sur les ours polaires. Après, nous irons à Cuba pour travailler sur leurs écosystèmes.

On a tendance à travailler uniquement sur des environnements qui sont menacés, mais il faut aussi célébrer certains écosystèmes qui sont restés intacts jusqu'à aujourd'hui. Cuba est un endroit où la nature a toujours été protégée par Fidel Castro. On peut dire ce que l'on veut sur la politique de Cuba, mais par rapport à Trump, il tenait vraiment à l'environnement.

* Propos recueillis par
Camille Saulas

Permaculture

Aujourd'hui, il apparaît une nouvelle vague par laquelle l'être humain, après une période de destruction de la nature, a tendance à effectuer un retour vers les coutumes de ses ancêtres. Face au danger de l'épuisement des ressources naturelles, il a pris conscience du besoin de communier avec la nature d'où la naissance de la permaculture. Si je ne suis pas contre le développement technique, j'estime cependant que cela doit se faire dans le respect de la nature et en prenant conscience de ce qu'elle nous apporte. Le terme en vogue de permaculture renvoie au concept selon lequel il y existe une production agricole durable, économe en énergie et respectueuse de tous les êtres vivants en s'inspirant de l'écologie naturelle et de la tradition.



Si le terme permaculture est apparu pour la première fois dans le livre « Permaculture One » de Bill Mollison et David Holmgren, publié en 1978, au début de XX^e siècle, on avait déjà commencé à réfléchir aux moyens permettant de maintenir la fertilité naturelle du sol. En réalité, la permaculture vise à créer un espace écologique dans lequel l'Homme serait moins dépendant des systèmes de production et de distribution industriels en les remplaçant en partie par un système durable, résilient et autonome. En bref, la philosophie de la permaculture est basée sur le respect de la nature et comprend donc trois principes fondamentaux : surveiller la nature, surveiller l'être humain et consacrer ce qui reste – soit, redistribuer le surplus – à ces deux premiers principes. Selon cette approche, celui qui possède trop par rapport à ses besoins serait immoral.

Désormais, l'Homme, devenu esclave de la modernité et toujours plus dépendant à celle-ci au fur et à mesure qu'il s'éloigne de nature, cherche à se réconcilier avec son environnement et à s'éloigner de cette société de production et de consommation à outrance. Ainsi, un nouveau type de vacances a vu le jour : les séjours dans des fermes de permaculture ! Aux contreforts de *Kaz Dağları* (montagnes situées à l'ouest de la Turquie), les personnes qui veulent échapper à leur routine et à la vie urbaine aiment se retrouver dans ces fermes de permaculture subventionnées par les fonds de l'Union européenne. Ils contribuent alors à un nouveau mode de production basé sur les liens que peut établir l'être humain avec la nature. De telles vacances peuvent s'avérer être un véritable moment de ressourcement le plan physique, psychique et spirituel. Un retour aux sources bienvenu permettant d'échapper à la frénésie du monde moderne.

* Ekin Çankal

Mamut Art Project : une plate-forme importante pour 50 talents créatifs

Mamut Art Project est un événement artistique unique consacré à l'engagement d'artistes émergents avec de nouveaux collectionneurs, galeries et conservateurs, qui devrait revenir ce printemps, offrant une plate-forme importante pour 50 talents créatifs qui œuvrent dans diverses disciplines dans toute la Turquie.

La 5^e édition de l'exposition Mamut Art Project, qui se déroule au parc Küçük Çiftlik d'Istanbul, a été inaugurée mercredi 26 avril 2017.

Nous avons pu découvrir les œuvres de 50 artistes exclusivement turcs. Des œuvres très variées, en passant par la peinture, la photographie, la sculpture, l'art du fil et même l'art numérique.

L'inauguration de Mamut Art Project a attiré de nombreuses personnes. Des collectionneurs, des galeristes, des conservateurs, des spectateurs et des artistes étaient présents à l'événement. Plus de 400 œuvres individuelles ont pu être exposées grâce au projet de Mme Seren Kohen.



Le but de cette exposition est de permettre aux artistes émergents et talentueux de Turquie d'exposer leur travail tout en donnant aux amateurs d'art la possibilité de découvrir de nouveaux artistes et d'acheter leurs œuvres d'art à un prix accessible.

Sur place, nous avons pu rencontrer quelques artistes comme Ziyafettin Oğuz qui, en employant la technique de la peinture à l'huile, a réalisé une série de portraits des femmes les plus influentes de l'histoire de la Turquie.

* Solène De Faria Conto
Photos : Selim Cherif



Ali Türeç

La neige tombe et se mélange, de loin, à la voix du muezzin.

Pendant presque quatre heures, nous sommes au cœur d'une ville lointaine, à Kars, dans l'Anatolie orientale. La neige nous entoure, et, avec elle, un univers déchiré.

La politique et l'amour, la foi et la poésie, tout se mélange. Nous nous retrouvons devant une multitude de conflits politiques et personnels.

Un jeune poète revient en Turquie après des années d'exil en Allemagne. On l'appellera Ka. Il est là pour mener une enquête pour le compte d'un renommé journal stambouliote. Son reportage portera sur la vague de suicides des jeunes femmes alors que la ville se prépare aux élections municipales. En l'espace de quelques jours, qui s'étendent à quatre heures pour nous, nous sommes avec lui, nous témoignons avec lui.

La neige tombe et coupe les liens qui unissent la ville avec le monde extérieur. Deux mondes et deux pays, deux sociétés et deux types d'individus se rencontrent.

Sur fond de tragédie, celle de jeunes femmes, il y a aussi l'amour de Ka pour cette vieille connaissance de ses années de faculté, Ipek. La neige tombe et Ka pense retrouver, avec elle, l'inspiration poétique qu'il croyait avoir perdue.

Adaptée par Blandine Savetier et de Waddah Saab, la pièce nous transmet le roman 'Kar / Neige' d'Orhan Pamuk, sur la scène de la Manufacture des Oeilletons d'Ivry.

Tombe la Neige

Sur les épaules des comédiens, Sharif Andoura, Raoul Fernandez, Cyril Gueï, Mina Kavani, Sava Lolov, Julie Pilod, Philippe Smith, Irina Solano, Souleymane Sylla, la Neige réussie à nous amener dans cette ville.

Des lignes de failles ou de fractures d'une société, avec toutes ses composantes, reviennent sur scène à Ivry. Ils sont par ailleurs subtilement liés à la recherche de sens et les interrogations sur la foi du jeune poète.

Un instant précis, pourtant, déstabilise cette ambiance établie entre le réel et la mélancolie. On arrive à l'entracte par une scène d'une violence extrême et cela promet déjà une deuxième partie qui ne sera plus pareille.

Quant à la musique qui nous accompagne tout au long de ces quatre heures, elle reste époustouflante. Tous les sons de l'Orient y sont dissous et cela donne un mélange puissant, transmettant parfois un extrême degré d'angoisse.

Presque deux décennies après l'écriture du roman, ce pays n'est plus le même. Un changement profond de paradigme s'est opéré et nous, on demande ce qui pose la loi, ce qui commande, ce qui est contraint ?

"La neige y reste intacte."



Nami Başer

Le festival du cinéma à Istanbul a ceci de particulier que, chaque année, il débute au moment des examens dans les lycées et les universités et, malgré l'énorme travail que cela représente pour les élèves et les étudiants, ils ne manquent pas de sécher les cours pour remplir les salles. Cette année, alors que je faisais moi-même partie de ceux qui abandonnaient les cours, j'ai eu plusieurs obligations scolaires qui m'ont empêché de participer au festival, sauf que je ne pouvais pas rater le film tant attendu de Raoul Peck, « Le jeune Karl Marx », qui n'est autre que le directeur du film sur l'écrivain noir américain James Baldwin, « I am not your Negro », qui figure aussi au programme du festival. Né à Port-au-Prince, à Haïti, et ayant déjà réalisé une vingtaine de films d'obédience politique, il a préféré travailler pour ce film avec un des auteurs des « Cahiers du cinéma », Pascal Bonitzer, en ce qui concerne le scénario. C'est en effet un bon choix, car cet auteur est critiqué comme directeur en général, mais est unanimement admiré pour les livres qu'il a écrits sur le septième art ainsi que pour les scénarios qu'il a rédigés, par exemple : « La Belle Noiseuse » d'après Balzac, « Va savoir », « Gemma Bovary », etc. Le résultat c'est un bon film politique qui n'ennuie pas du tout le spectateur malgré les renvois philosophiques parsemés tout au long des deux heures de projection. À quelqu'un qui lui demandait s'il avait lu Marx, Raoul Peck a répondu en précisant qu'il avait suivi aussi des séminaires sur le « Capital ». Le film se penche effectivement sur la jeunesse de Marx. On le quitte après son manifeste du communisme qui date de

Un joyau du festival

1848, année où, un peu partout en Europe, éclatent des révolutions qui malheureusement ne vont pas aboutir (comme le Printemps arabe à notre siècle), mais qui vont quand même défricher de nouveaux terrains sur le champ de la politique et de la liberté. C'est Auguste Diehl qui joue Marx. Admirable acteur, le meilleur de sa génération, il a représenté des hommes fervents et décidés à travers une cinquantaine de films en démontrant qu'il peut incarner aussi bien des nazis (« Inglourious bastards » de Quentin Tarantino) que les hackers d'ordinateurs (23), etc. Il joue Marx sans faute, et si bien que les autres acteurs sont en un sens éclipsés, sauf Olivier Gourmet qui campe un Proudhon assez convaincant dans ses prétentions et ses convictions parfois naïves.

Le film commence par l'expulsion de Marx d'Allemagne à cause d'un article qu'il a écrit pour un journal dirigé par Ruge et où il défendait les paysans accusés de vol après la transformation en propriété privée et leur interdisant d'y trouver du bois. Il citait plusieurs auteurs et essayait de démontrer comment le capital créait des crimes abstraits à cause de l'annulation d'un certain nombre de droits. Marx va s'installer à Paris avec sa femme, Jenny Von Westphalen ; il va y faire la connaissance d'Engels qui va devenir son grand ami venant d'Angleterre et en contradiction avec son père capitaliste qui ne supporte pas ses idées socialistes et ses pratiques révolutionnaires. Il ira jusqu'à épouser une ouvrière mise à la porte par ce père détesté, etc.

D'après nos informations, le film sera projeté dans les salles de cinéma. Il ne faut donc pas oublier ce joyau du festival de cette année.

CERN - Exposition « Light Gate »

Le relief, la texture, le modelé, l'intensité... Tous ces effets sont obtenus seulement par la mise en place de l'ombre et de la lumière, qui s'avèrent déterminants pour le rendu final d'une œuvre d'art. Ce sont ces contrastes et nuances qui donnent vie à toute œuvre !

Comment arriver alors à déchiffrer l'ombre et la lumière dans chaque photographie ? Les photographies présentées à cette exposition nous laissent comprendre à travers un point de vue différent comment un artiste met en exergue la lumière dans la photographie.

Chaque détail, chaque caractéristique esthétique, exposée sous forme d'une galaxie scintillante dans ces œuvres d'art, est directement portée sur l'essence de la lumière.

La lumière a toujours été la matière fondamentale et l'objet de base de chaque photographie et non pas les réflexions dégagées des choses qu'elle a illuminées.



Quand on se focalise sur l'œuvre, nos yeux décryptent la lumière cachée à travers ces nuances comme un secret que nous n'allions probablement pas remarquer.

Une surface ou un visage éclairé de la lumière d'un côté, l'autre couvert de couleurs de l'autre côté, et parfois même des images abstraites créées par le choc des deux tableaux, génère ce qu'on appelle le *Light Gate*.

La parfaite combinaison entre l'art et l'esthétique permet à tout amateur d'art d'établir plusieurs points de vue et d'avoir de nombreuses perceptions à partir d'un tableau. Cela lui donne ainsi la possibilité d'analyser et de comprendre le monde en profondeur.

* Dr. Sefa Çeliksap, (İ.A.Ü. Assoc. Prof.)





Eren Paykal

Ahmet Ümit ou l'universel

Qui ne connaît pas le grand écrivain et poète turc Ahmet Ümit, dont la renommée a dépassé les frontières de son pays depuis des décennies. C'est justement le parcours à l'étranger de ce maître du polar et du *thriller* turc ainsi que les traductions de ses livres - la plupart des *bestsellers* - qui ont été élaborés dans un symposium à l'Université Okan, le 7 avril 2017, dans le campus de Beyoğlu, un lieu cher à Ahmet Ümit.

« Traduire Ahmet Ümit aux Langues du Monde » était le titre de ce symposium qui a été organisé dans un lieu très significatif pour les fans de l'auteur, à savoir « la Salle de Conférence Ahmet Ümit ».

Le symposium réunissait onze traducteurs des livres d'Ahmet Ümit afin de discuter des diverses facettes et difficultés de la traduction des textes de cet écrivain prolifique.

Les livres d'Ahmet Ümit ont été traduits en 21 langues et ont atteint quatre millions de lecteurs dans 60 pays. Ahmet Ümit était aussi dans la salle de conférence où il a pu donner son point de vue sur l'œuvre de

ses traducteurs. Dans ce contexte, il a fait leurs éloges en précisant que les traducteurs faisaient un travail remarquable en réécrivant presque ses livres dans leurs langues respectives. Il a ajouté que ses livres contenaient beaucoup de connaissances historiques et, de ce fait, les traducteurs devraient avoir une certaine vision de l'histoire ottomane ou de Mevlana. L'auteur a également précisé que son livre le plus traduit était « İstanbul Hatırası » (Le Souvenir d'Istanbul), suivi par « Patasa » et « Bab-ı Esrar ».



Les traducteurs présents avaient œuvré dans les langues suivantes : russe, anglais, italien, espagnol, allemand, macédonien, croate, bulgare, serbe et grec.

Une exposition rassemblant les couvertures des livres d'Ahmet Ümit en turc et dans les langues étrangères ainsi que

divers posters et photographies prises avec des lecteurs est aussi programmée dans la même salle, et ce, pour un mois.

Étant un lecteur infatigable de polars du monde entier, un écrivain du genre provenant de mon pays est un privilège. Le langage riche, mais en même temps facile de l'auteur natif de Gaziantep a rendu ses livres accessibles au grand public, malgré des thèmes compliqués comme l'histoire de l'Anatolie et les multiples confessions y ayant vécu.

Ahmet Ümit a écrit une soixantaine de livres, mais sa vocation pour le roman policier a commencé avec « Sis ve Gece » (Le Brouillard et la Nuit). Ses œuvres les plus célèbres mettent en scène un commissaire stambouliote de la vieille école, nostalgique du temps passé, de la jeunesse perdue, mais aussi d'un Istanbul aujourd'hui complètement oublié, le *Başkomser Nevzat*... Policier avec un grand cœur, respecté même par les malfrats, Nevzat reflète aussi un aspect de la ville cosmopolite qu'était un jour Istanbul, avec ses minorités grecque, arménienne ou juive et leurs cultures à jamais perdues.

Si je ne me trompe pas, seulement un livre d'Ahmet Ümit a été traduit en français, « le Pantin ». Les lecteurs de polars français, surtout ceux qui y cherchent un aspect psychologique, ne refuseraient pas de suivre les aventures de Başkomser Nevzat, adaptées au grand écran, à la télévision et en bandes dessinées.

Une soirée de Jazz avec Tuna Ötenel et ses amis à IKSŞ

Après une longue période de 10 ans, le légendaire virtuose Tuna Ötenel est remonté sur scène. Mercredi dernier, nous avons assisté à ce concert extraordinaire au Salon IKSŞ.



Si le virtuose a dû faire une pause dans sa carrière musicale durant 10 ans en raison de problèmes de santé, Tuna Ötenel n'a jamais perdu sa passion pour la musique. Ainsi, il est remonté sur scène avec son cornet qu'il joue avec une seule main et avec le soutien et la participation de ses amis : Sibel Köse, Hakan Behlil, Neşet Ruacan, İmer Demirer, Şenova Ülker, Murat Verdi, Can Kozlu, Yahya Dai, Hasan Kocamaz, Kürşat Deniz et Emin Fındıkoğlu.



Sirma Parman

Bon Anniversaire à Salvador Dalí!

Saviez-vous qu'en 1973, Salvador Dalí avait publié un livre de recettes surréaliste? Je l'ai découvert par hasard sur Internet. Ce livre on ne peut plus intéressant, intitulé « Les Dîners de Gala » est aujourd'hui réédité en anglais par la maison d'édition Taschen. Écrit par Dalí et sa femme Gala, ce livre regroupe des illustrations culinaires et des recettes surréalistes, érotiques et même cannibaliques, qui sont « *uniquement vouées aux plaisirs du goût* ». Apparemment connu dans le monde de l'art pour leurs dîners mondains, ce couple charmant de la haute société invitait leurs amis chanceux afin de faire déguster et découvrir une cuisine raffinée et définitivement originale. Je viens d'apprendre que, au sein de ce livre, Dalí a partagé ses recettes, aussi bien que des peintures et collages et même ses pensées surréalistes à propos de l'alimentation.

Le maître catalan du surréalisme, Salvador Dalí, est hors de tout doute un

artiste unique, extrêmement talentueux et à l'imagination débordante. Né en Catalogne le 11 mai 1904, Dalí visait haut depuis son enfance. Dans le livre autobiographique « La Vie secrète de Salvador Dalí », il parlait de son enthousiasme et aussi de son intérêt pour la cuisine : « *À l'âge de six ans, je voulais devenir cuisinier. À sept ans, je voulais devenir Napoléon. Depuis mon ambition n'a cessé de grandir* ». Connu pour sa personnalité extravagante, et bien entendu ses pensées politiques ouvertement fascistes, Dalí était, en réalité, un des artistes les plus créatifs de l'Histoire en plus d'avoir de multiples talents. En plus de ses peintures surréalistes, sa production créative comprend des sculptures, et la conception de bijoux et de films.

Souffrant de la phobie des organes génitaux féminins, l'artiste a eu un mariage extraordinaire avec sa femme Gala. Pendant presque 50 ans de mariage, Gala est restée la muse ultime de Dalí, bien qu'elle ait eu de nombreuses aventures extra-conjugales. Étant un

mégalomane autoproclamé, Dalí s'est complètement ouvert à travers ses peintures, en créant un art surréaliste et très personnel. Aujourd'hui, ses œuvres restent fondamentales étant donné que Dalí a établi de nouveaux codes langagiers et de nouvelles méthodologies artistiques en rompant avec les conventions, dans le but d'examiner la psychologie humaine. Inspiré par les théories psychanalytiques de Sigmund Freud, l'artiste a créé des œuvres qui sont encore aujourd'hui perturbantes même pour une audience avertie de l'art contemporain. « *L'unique différence entre un fou et moi, c'est que moi je ne suis pas fou* », avait déclaré Dalí. Crédité aussi pour l'innovation d'une philosophie de l'art «paranoïa-critique», qui est la méthode spontanée de la compréhension irrationnelle basée sur l'objectivation critique du phénomène délirant, l'artiste catalan a réussi une percée significative de l'art moderne.

De sa moustache iconique à ses œuvres d'art qui sont extrêmement dérangeantes



- mais qui sont inévitablement intéressantes -, Dalí a essayé de se construire une popularité à l'échelle mondiale. Il a même précédé Warhol dans la formation du culte de *l'artiste star*. Toujours considéré comme l'une des légendes de l'art moderne, Salvador Dalí est né à Figueras, une ville du nord de la Catalogne, dans laquelle il a trouvé aussi la mort, afin de changer l'évolution de l'art. Alors, bon anniversaire à ce génie bizarre!

Aujourd'hui
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 I 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışleri Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis

Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Bıyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sirma Parman • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

« Les compositeurs m'ont aidé à assoir ma passion pour la musique »

Reçu à Istanbul pour un spectacle conçu en collaboration avec Marie-Christine Barrault à l'occasion du 160e anniversaire du lycée Notre-Dame de Sion, Franck Ciup, pianiste et compositeur romantique, nous raconte son parcours et son rapport à la musique lors d'un entretien. Il abordera également sa participation au concours international de piano Istanbul Orchestra Sion organisé depuis 2013 par le lycée Notre-Dame de Sion.

Comment est née votre passion pour le piano et jusqu'où s'étend votre amour de la musique ?

J'ai le souvenir très précis d'un concert que l'on nous a emmenés voir à l'école. Je me souviens du son du piano qui m'a tout de suite interpellé. Un piano laqué noir avec ses touches en ivoire, le claquement du marteau sur la corde.

Je suis d'abord entré dans la musique par le son, puis j'ai eu cette histoire d'amour avec le piano. Il y a des compositeurs avec qui j'ai eu immédiatement plus d'affinités, parce qu'ils racontaient peut-être des histoires plus évidentes pour un enfant. J'ai toujours eu pendant mes études musicales, des professeurs qui étaient extrêmement érudits, connaisseurs et passionnés, mais qui en même temps ne mettaient pas assez le doigt sur la musique pure qu'on devait écouter. Je l'ai fait naturellement de moi-même, mais je pense que les professeurs n'ont pas assez répété qu'il fallait écouter de la musique pour ensuite en jouer.



Quand on nous apprend à jouer d'un instrument, à un moment donné on a un peu trop le nez sur la partition, les doigts sur le clavier et concentré sur l'apprentissage de la note. On devrait nous indiquer des compositeurs et les styles de musique à écouter.

Les compositeurs m'ont aidé à assoir cette passion.

À quel moment vous êtes-vous rendu compte que vous aviez un talent et que vous vouliez en faire votre métier ?

Je n'étais pas un enfant prodige, j'étais doué et j'avais des facilités. On avait décelé chez moi une qualité de perception du son qui m'a accompagné toute ma vie. J'ai toujours été intéressé par le son qui émane du piano plutôt que par la technique pure. Mais après, j'ai travaillé bien évidemment, j'ai fait l'école normale de musique de Paris. Jusqu'à mes 26 ans, je n'ai fait que du piano. Ce parcours m'a amené à faire beaucoup de piano à quatre mains, et donc beaucoup de répertoires. Mais je n'étais pas entièrement satisfait en ne me consacrant

qu'à la musique. Je me suis un peu dispersé pour mieux revenir vers la musique ensuite. Aujourd'hui, je suis essentiellement compositeur romantique, ce qui est interdit par les grandes écoles et qu'on a tendance à associer à des musiques de films. Mais moi j'aime ça. C'est comme ça que je m'exprime. Je sais que cela plaît au public, car je vois leurs réactions, et je vois l'accueil positif des jeunes pianistes.

Qu'est-ce qui a fait naître chez vous cette envie de composer ?

J'ai toujours été improvisateur. D'oreille, j'entendais bien les airs. Mais j'étais très complexé et je me suis longtemps interdit de composer. Beethoven, Brahms, Schuman, nous n'avions pas le droit de jouer des morceaux qui leur ressemblait, il ne fallait pas faire de l'imitation. Mais un jour, j'ai entendu toute une famille extrêmement débridée. Ils jouaient tous d'un instrument. C'était intéressant, j'ai trouvé ça génial qu'ils osent créer des petits morceaux même si ce n'était pas grandiose. Alors je me suis dit : pour-quoi pas moi ?

Diriez-vous que ce manque de libertés vient de l'enseignement ?

Je pense que oui. Les professeurs donnent des bases trop cartésiennes, avec des sentiers à suivre. Quand Stravinski a créé « le Sacre du printemps », il a tout de suite été critiqué. À cette période, les critiques étaient totalement hermétiques à cette musique, elles ne l'acceptaient pas. Alors qu'aujourd'hui c'est l'un des chefs d'œuvre musicaux que l'on retient de cette époque. Quelque part, les professeurs sont pareils. Ils ne doivent pas être aussi critiques que ce qu'impose la théorie. Ils doivent laisser s'épanouir les élèves talentueux. L'habitude engendre malheureusement un laisser-aller qui n'est pas permis dans la création. Le seul vrai juge dans la musique et dans tout art, c'est le public.

Comment vous est venue l'idée de créer et d'ouvrir la Maison du Théâtre à Bourges ?

Nous avons un Steinway de concert à la maison. Ce piano de concert fait 2m76 de long. C'est l'un des plus grands pianos de concert et d'enregistrement. J'avais de très bons amis, comme le violoncelliste Henri de Marquette ou la chanteuse Sophia Accaoui, qui venaient parfois jouer dans mon salon pour s'entraîner avant leurs concerts. J'invitais alors une quinzaine de personnes à venir écouter ces concerts privilégiés chez moi. Au bout d'un moment, nous étions trop nombreux et beaucoup de gens voulaient venir.

Un jour, un des musiciens m'a lancé l'idée de créer une petite salle de concert pour accueillir des petits spectacles ou festivals pour qu'ils puissent venir jouer. J'ai donc eu l'initiative de recréer les salons musicaux dans ma grange attenante à la maison. Mon ami, le talentueux décorateur Jean-Luc Charpagne, m'a

proposé de me créer un théâtre à l'italienne et de l'ouvrir au public. Je n'avais pas le budget.

J'ai donc fait un business plan pour le théâtre. J'ai demandé à mes amis musiciens de faire venir de grands artistes. On a remboursé le prêt bancaire en sept ans et nous profitons pleinement de ce lieu aujourd'hui.

Nous avons la chance d'avoir une acoustique miraculeuse qui est considérée comme l'une des cinq meilleures acoustiques du monde par les meilleurs ingénieurs de son.

Quels sont les compositeurs qui vous touchent le plus ?

J'ai de grandes affinités avec Jean-Sébastien Bach. Il a quelque chose qui me transcende l'âme quand je l'entends. J'ai le sentiment que sa musique nous ouvre la voie de la sagesse et de l'élévation de l'âme. Mais j'adore aussi les dernières sonates de Beethoven, les balades de Brahms, les nocturnes et les concertos de Chopin.

J'aime les romantiques. J'en suis un, et j'apprécie cette musique qui exprime des sentiments. Elle a cette vision des paradis perdus, cela fait partie de mon moi profond.

Dans mes compositions, je fais des citations, je reprends des phrases de ces musiciens que j'adore.

Que pensez-vous du concours international du lycée Notre-Dame de Sion à Istanbul ?

Yann de Lansalut, le directeur, a créé ce concours international que je trouve formidable. Un concours est fait pour mettre en lumière des artistes qui vont émerger grâce à une sélection de jurys et qui vont obtenir un prix qui va leur permettre de jouer un maximum.

Il y a de moins en moins de possibilités avec la culture. Les baisses de budgets impactent ce domaine en premier et c'est dommage, car le monde ne peut évoluer que grâce à la culture. Le concours international de piano Istanbul Orchestra Sion a vocation à mettre en évidence certains musiciens qui vont émerger du fait de leur talent.

Cette année, le président du jury est pour la deuxième fois Vahan Mardirosian, grand pianiste et chef d'orchestre, il dirige ce concours d'une main de maître.

Pourquoi avoir voulu créer un jury des élèves ?

La première année de ma participation au jury, j'ai trouvé que les élèves n'étaient pas assez intégrés dans le concours. J'ai



eu l'idée de m'accompagner d'ambassadeurs incarnés en un jury d'élèves. Cela m'a permis de créer un pont entre les élèves et le concours. Je les ai formés avec Ajda, leur professeur de musique, et ils ont jugé en demi-finale qui des six candidats était le meilleur. Nous leur avons bien sûr donné les bases nécessaires afin de pouvoir évaluer les candidats. Ils ont écouté avec leur cœur et ont élu le même gagnant du concours choisi par le jury de professionnels.

En quoi ce concours international NDS et tous les concours qui sont des étapes de la carrière des pianistes sont-ils importants ?

Ce concours NDS permet aussi au vainqueur d'avoir des engagements de concerts. Cela permet aussi aux grands noms qui font partie du jury de repérer de jeunes pianistes qu'ils programmeront peut-être plus tard dans des festivals.

Mais il y a aussi de très grands artistes qui n'ont jamais gagné de concours et qui sont fantastiques. Comme Kissine ou Lang Lang.

Il y a des évidences dont on ne peut pas aller contre.

Le 26 novembre 2016, vous avez créé et joué le spectacle sur Soeur Emmanuelle avec Marie-Christine Barrault pour les 160 ans de Notre-Dame de Sion, pouvez-vous nous en parler ?

Avec Marie-Christine, nous avons joué notre première ce soir-là. Ce spectacle est né d'une demande de M. De Lansalut et nous l'avons créé pour cette occasion. Nous étions très émus et nous avions hâte de voir la réaction du public. Car, quand on crée, on a toujours un doute. La parole de soeur Emmanuelle est tellement belle, profonde et actuelle que nous avons eu envie de faire traduire ce spectacle pour le jouer un peu partout dans le monde. Cette œuvre neuve s'adresse aux petits et aux jeunes. Le côté ludique du spectacle permet de donner le ton et de rendre la parole de soeur Emmanuelle plus accessible. Marie-Christine est soeur Emmanuelle sur scène, elle l'incarne.

J'ai ressenti des choses merveilleuses en lisant les écrits de soeur Emmanuelle, et cela m'a fait réfléchir sur ma vie et la façon dont nous donnons aux autres. Car cela fait du bien de savoir qu'on fait du bien.



WTCC : un championnat à la bonne heure grâce à Tag Heuer

Il était une fois, par un beau week-end ensoleillé, un événement des plus importants. Dans les contrées non loin de celles de Sherazade, aux paysages sablonneux et aux senteurs d'Orient, se déroulait le Championnat du monde des voitures de tourisme WTCC au Maroc et principalement à Marrakech pour un voyage digne des plus beaux contes des Mille et Une Nuits.

Une escapade aux Mille et une saveurs et couleurs

Et c'est peu dire ! Cette ville regorge de trésors et nous plonge ainsi dans un véritable voyage initiatique pour découvrir et assister à l'un des plus grands championnats de course automobile, le FIA WTCC (World Touring Car Championship), sur un fond de culture orientale. Rythmée par Tag Heuer, Technologie d'Avant Garde depuis 1860, le *must* de la précision horlogère suisse dont la marque s'avère être le chronomètreur officiel de la course, cette escapade nous transporte et nous envoûte dans une véritable synesthésie où les sons et les couleurs se répondent.



Séjournant à l'hôtel Sofitel, cet établissement qui d'apparence ressemble à un Palais Royal, je fus charmé par sa décoration d'inspiration arabe et par ses atouts luxueux qui font de ce lieu un joyau des *Mille et Une Nuits*. En effet, sa grande piscine et ses nombreux restaurants, dont le *So Lounge*, proposent, à l'intérieur de ses jardins aux senteurs épicées et acidulées

du narguilé, une véritable escapade gourmande qui mêle traditions et modernité de la sublime cuisine marocaine. Tajine ou couscous royal, quel que soit le choix, il saura ravir les papilles des convives.

« Don't crack under the pressure »

Mais qui dit *Mille et Une Nuits* dit évidemment désert. Et c'est dans ce paysage marocain, dévoilant la beauté du sable aux courbures montagneuses et rocheuses en arrière-plan, que nous voilà partis pour une promenade en quad Yamaha le long des terrains du désert — sans aucun panneau d'indication ni de repère topographique — où les seules personnes rencontrées après avoir sillonné 40 km étaient des agneaux et des brebis ainsi que des *fellah* avec leurs dromadaires. Tel Lawrence d'Arabie, les cheveux aux vents, couvert de sable, le paysage m'entraînait dans une course effrénée pour une sensation de liberté des plus envoûtantes. Un parcours méandreux d'une telle rapidité qui pourrait faire pâlir les plus belles courses automobiles où cette traversée du désert répond parfaitement à la philosophie de Tag Heuer : « *don't crack under the pressure* », autrement dit « ne pas craquer sous la pression ».

Après l'effort, le réconfort. Une halte chez l'habitant permettait par la suite de se régaler et de reprendre des forces autour du fameux thé *Nahnah*, à savoir : le mythique thé à la menthe marocain ; accompagné de savoureuses douceurs comme des *moflettas*, des crêpes sépharades que l'on sert aussi lors de la *Mimona* pour la fête de clôture de

Pessah, le Pâque juif, et que l'on peut accompagner de miel. Le soir, c'est en dessous d'un ciel étoilé dans ce désert d'Agafay, à 150 km à vol d'oiseau du Sahara, que nous sommes conviés à déguster un repas unique et traditionnel, calfeutrés sous des tentes autour d'un sublime feu de camp.

Toujours dans une volonté de dépaysement, Tag Heuer a voulu nous immerger dans la beauté la plus complète des Mille et Une Nuits, car l'aube de l'orient nous attendait pour nous offrir un spectacle des plus époustouflants. À l'aube, une toile de maître s'offrait devant nous avec un point de vue des plus authentiques puisque le panorama s'observait depuis un vol en montgolfière. Une expérience unique digne des plus beaux films hollywoodiens au pied - ou plutôt au sommet - des montagnes de l'Atlas, à plus de 600 mètres d'altitude.



Un show bien réglé par Tag Heuer

Mais la réelle apothéose de ce week-end fut bien évidemment la course automobile qui était relayée par Eurosport. En



plein cœur de la ville rouge, dans le circuit Moulay El Hassan, étroit et difficile, il était possible d'apercevoir concourir des pilotes internationaux comme la graine de champion Aurélien Panis, en Honda Civic WTCC. La foule en délire se pressait ensuite pour une session d'autographes avec leurs champions escortés par des hôtes aux petits soins, alors qu'en coulisses, dans le *TimeKeeping room*, se tramait une véritable course contre la montre quant à la vérification des chronos et du temps pour chaque pilote lors de leur passage. La pression monte pour les commissaires sportifs, directeurs d'épreuve et technique ainsi que pour les secouristes. Les chronomètres sont alertes et attentifs, dans un silence religieux, scrutant chaque détail à travers les nombreux écrans. Un *show* bien orchestré et bien réglé par Tag Heuer dont le grand gagnant de cette édition 2017 du WTCC n'est autre que l'Argentin Esteban Guerrieri roulant en Chevrolet RML Cruze TC1.

Une compétition à la bonne heure qui a fait de ce week-end, où se mêlent les légendes d'Aladin et d'Ali Baba, un voyage hors du temps.

* Daniel Latif

Jemaa el Fna un patrimoine culturel d'exception

Sous les contreforts des montagnes de l'Atlas, dans le centre-ville de Marrakech, se trouve Jemaa el Fna, célèbre place de la ville inscrite sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. Vous pourrez y découvrir un monde de bazars mystérieux situé au milieu des murs anciens de la médina de Marrakech. Jemaa el Fna est une place unique en forme de *L*, souvent décrite comme le labyrinthe des labyrinthes. Cette place est la principale attraction touristique de la ville ocre. Véritable « cour des Miracles », animée d'une vie intense où le misérable et le sublime se mêlent pour offrir un spectacle hallucinant.

Il n'y a nulle part au Maroc un lieu comme Jemaa el Fna ! Aucun endroit ne vous implique si facilement et ne vous oblige à revenir pour assouvir votre curiosité. Le jour, la fameuse place est juste un grand espace ouvert. Une poignée de charmeurs de serpents y font danser leurs cobras avec des flûtes, tandis que des médecins

présentent leurs remèdes miracles et que des tireurs de dents, brandissant de redoutables pinces, proposent de faire disparaître la douleur des malades munis de plateaux des molaires extraites qui attestent de leurs compétences.

Ce n'est qu'en fin d'après-midi que la place se pare de toute sa beauté. Au crépuscule, comme en France et en Espagne, les gens sortent pour profiter de la fraîcheur et faire une promenade. La place s'emplit alors progressivement jusqu'à ce qu'émerge un carnaval de conteurs, d'acrobates, de musiciens et de divers animateurs. Jemaa el Fna devient une immense salle à manger à ciel ouvert, remplie de salles éclairées par des lanternes de gaz. L'air est rempli d'odeurs merveilleuses et la fumée s'envole en spirale dans la nuit.

Pour le rafraîchissement, les étals proposent du jus d'orange et de pamplemousse, tandis que les citernes voisines restent empilées avec des dattes, des figues sèches, des amandes et des noix, particulièrement délicieuses en hiver, lorsqu'elles sont fraîchement cueillies dans la campagne environnante.

Descendez et vous allez bientôt être immergé dans le rituel : errant, accroupi au milieu des cercles, en donnant un dirham ou deux comme contribution.

Si vous voulez un répit, vous pouvez vous rendre sur les terrasses des toits - comme le Café du Grand Balcon - et profiter

d'une vue époustouflante sur la place, ses conteurs et ses musiciens.

Un verre de thé à la main, vous pourrez admirer de là où vous êtes les attractions de Sideshow qui incluent des jeux de cerceau-bouteille, des diseurs de bonne aventure assis sous des parapluies avec leurs cartes de fortune, et des femmes avec des sacs de tuyauterie remplis de pâte de henné, prêtes à peindre des mains, des pieds ou des bras avec des "tatouages" qui dureront jusqu'à trois mois.



En regardant ces festivités, il est facile de vous projeter dans une scène du film "Maroc : le passé et le présent de Jemaa el Fna". Dans ce documentaire historique, la combinaison culturelle du berbère et de l'arabe est représentée à travers les couleurs, les acrobates, les charmeurs de serpents et les musiciens que l'on trouve encore aujourd'hui.



À l'est de Djemaa el Fna, se trouve le souk Abduleh, un marché nord-africain traditionnel où les besoins quotidiens peuvent être satisfaits tant pour les habitants que pour les touristes. C'est un labyrinthe sinueux de petits magasins qui vendent tout, des articles en cuir fabriqués localement aux bijoux et aux métaux. Les commerçants du souk sont regroupés selon leurs marchandises. Anis, les maroquinerie se trouvent sur un chemin étroit et les vendeurs d'olives ont un petit espace carré qui n'est destiné qu'à eux. Pour plus de possibilités d'achat, prenez les allées qui mènent dans la vieille ville. Djemaa el Fna est également l'une des attractions les plus sûres du Maroc. Les autorités de Marrakech sont conscientes de l'importance de ce lieu pour l'industrie du tourisme et font en sorte que la place soit toujours encerclée d'une présence discrète de policiers. Une visite au cœur de Marrakech est une expérience merveilleuse et recommandée à tous ceux qui se rendent dans cette ville fascinante.

* Boudali Sara

